



René
BERGERON

La petite histoire de

Saint-Wenceslas

1802 - 1989

Près de
200
ans
d'histoire



Voyage à travers le temps

La petite histoire de
Saint-Wenceslas

1802 - 1989

Édition à compte d'auteur

René Bergeron
Drummondville (Québec)
819 850-7601
rene-bergeron@cgocable.ca

Dépositaires

Resto le St-Octave
Saint-Wenceslas

Au Poivre Noir
Saint-Léonard-d'Aston

Accommodation Boisclair
Saint-Léonard-d'Aston

Buropro Citation
Drummondville

Infographie et mise en page

Micheline Bernard

Révision linguistique

Micheline Bernard

Première de couverture

Rue Richard aujourd'hui, à l'est de la route 161
à St-Wenceslas
Source : Pinsonneault, phot.-édit.,
Trois-Rivières-Qué.

Quatrième de couverture

Statue équestre de Wenceslas 1^{er}, duc de
Bohême, Place Wenceslas à Prague
Source : commons.wikimedia.org

Reliure

Reliure Travaction
Drummondville

Tous droits réservés

© René Bergeron, 2019

ISBN 978-2-920301-30-8

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2019
Bibliothèque et Archives Canada, 2019



Avant-propos	4	Chapitre 8 Vie municipale	42
Informations générales	5	Chapitre 9 Vie scolaire	47
Carte routière de Saint-Wenceslas	6	Chapitre 10 Entrepreneurs en ce temps-là	58
Chapitre 1 Étapes préparatoires à la fondation	7	Chapitre 11 Maisons champêtres	68
Chapitre 2 L'abbé Calixte Marquis	9	Chapitre 12 Vieilles familles	75
Chapitre 3 Paroisse de Saint-Wenceslas	12	Chapitre 13 Fermes familiales	88
Chapitre 4 Hommage à nos curés	18	Chapitre 14 Souvenirs d'autrefois	96
Chapitre 5 Municipalité de Saint-Wenceslas	24	Chapitre 15 Propriétaires fonciers en 1873	105
Chapitre 6 Hommage à nos maires	29		
Chapitre 7 Services municipaux et publics	32		

Mot de l'auteur

L'album-souvenir de Saint-Wenceslas a été publié par la Municipalité en 1989. Ce volume de 415 pages contient les principaux faits historiques, civils et religieux, de Saint-Wenceslas ainsi qu'un grand nombre d'histoires des familles de ses citoyens. Il ne reste plus aucun exemplaire de ce livre depuis longtemps.

Le contenu de *La petite histoire de Saint-Wenceslas* provient essentiellement de l'album-souvenir de la Municipalité. Le présent ouvrage ne fait pas la mise à jour des faits et des événements historiques survenus depuis trente ans. Cette mission aurait exigé d'être sur place avec une équipe de bénévoles pour réaliser un tel défi.

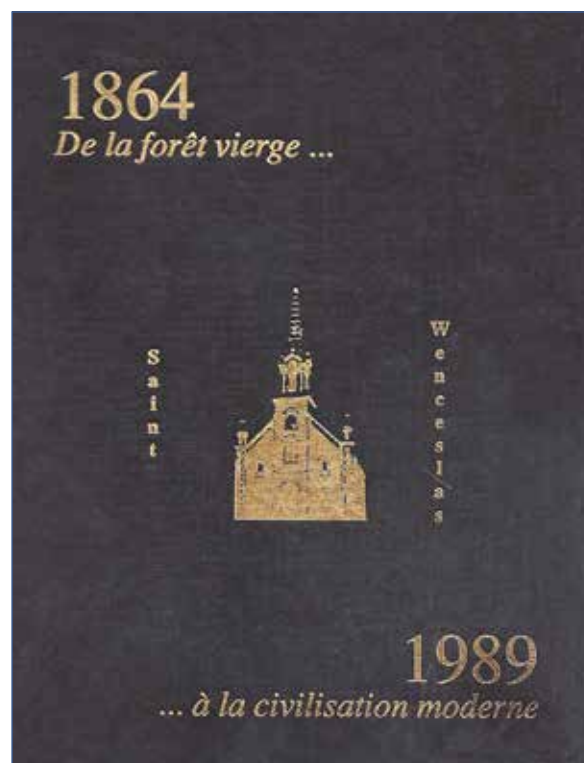
Par ce livre-ci, j'ai voulu présenter l'histoire de ma place natale, depuis ses débuts jusqu'à l'année 1989, d'une façon différente et succincte, pratique et agréable à lire. Cet ouvrage se veut un simple regard sur le passé, parfois lointain, où le lecteur pourra découvrir de nombreux souvenirs enfouis dans sa mémoire.

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter le plus merveilleux des voyages à travers le temps.

René Bergeron
Avril 2019

Album-souvenir

Rendons hommage aux 9 bénévoles du Comité du livre du 125^e de Saint-Wenceslas, aux 19 bénévoles qui ont visité tous les foyers, aux 13 bénévoles et artisans du livre ainsi qu'aux 11 dignitaires de l'époque qui ont fait parvenir un message de félicitations à l'équipe du livre et aux résidents de la Municipalité de Saint-Wenceslas à l'occasion de son 125^e anniversaire de fondation en 1989.



L'auteur

René Bergeron est né à Saint-Wenceslas en 1942. Après ses études au Séminaire de Nicolet, il quitte sa place natale en septembre 1962 pour s'installer à Montréal où il entreprend des études en comptabilité à l'école des hautes études commerciales (HEC Montréal). Expert-comptable de formation, il prend sa retraite en 2005, après avoir travaillé dans l'entreprise privée, dans le secteur municipal et à l'Agence du revenu du Canada. Son passe-temps pour l'écriture débute en 1980 par la publication de petits ouvrages théoriques et pratiques sur la gestion de ses finances personnelles et sur la comptabilité d'une toute petite entreprise. René se passionne pour l'histoire et la généalogie depuis vingt-cinq ans. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur les sujets suivants : histoires de familles, biographie de son arrière-grand-oncle maternel François-Xavier Aubry, participation des Canadiens français à la Conquête de l'Ouest américain, fondation de Drummondville en 1815, fondation de l'Hôpital Sainte-Croix de Drummondville en 1910, biographie du légendaire Abraham Lincoln 1809-1865 et petite histoire de Saint-Léonard-d'Aston 1802-2017. Il termine de belle façon sa passion pour l'histoire en publiant *La petite histoire de Saint-Wenceslas*, sa place natale.

NOM DE SAINT-WENCESLAS

Le nom de Saint-Wenceslas aurait été choisi en raison du fait que les délibérations sur l'érection canonique de la Paroisse aient eu lieu autour de la fête de Saint-Wenceslas, le 28 septembre.

LA GRANDE LIGNE

Allant de Victoriaville à Sainte-Angèle, la Grande Ligne, ainsi nommée, traversait le village de Saint-Wenceslas. Elle prend, plus tard, les noms de route 34 et route 161.

DÉFINITIONS

Franc tenancier

Personne catholique majeure résidant dans un territoire donné et possédant, à titre de propriétaire depuis au moins six mois, une terre ou un immeuble sur ledit territoire.

Cantonnier

Ouvrier chargé de l'entretien des routes et de leurs bordures.

Haut et bas d'un rang

À l'est de la route 161 vers la rivière Bécancour, c'est le bas d'un rang.

À l'ouest de la route 161 vers Saint-Léonard, c'est le haut d'un rang.

Fabrique

Dotée d'une personnalité juridique, la fabrique est un organisme chargé de la gestion des biens de l'église locale.

Paroisse

Territoire sur lequel s'exerce le ministère d'un curé, d'un pasteur. Au civil, il est préférable d'employer le mot municipalité. Exceptionnellement, on écrira Municipalité de la paroisse de Saint-Wenceslas, puisque c'est le nom officiel.

Rang

La signification du mot rang est double. Dans ce livre, l'emploi des deux significations est fréquent. Pour éviter toute confusion, l'utilisation de termes différents sera faite selon l'exemple suivant :

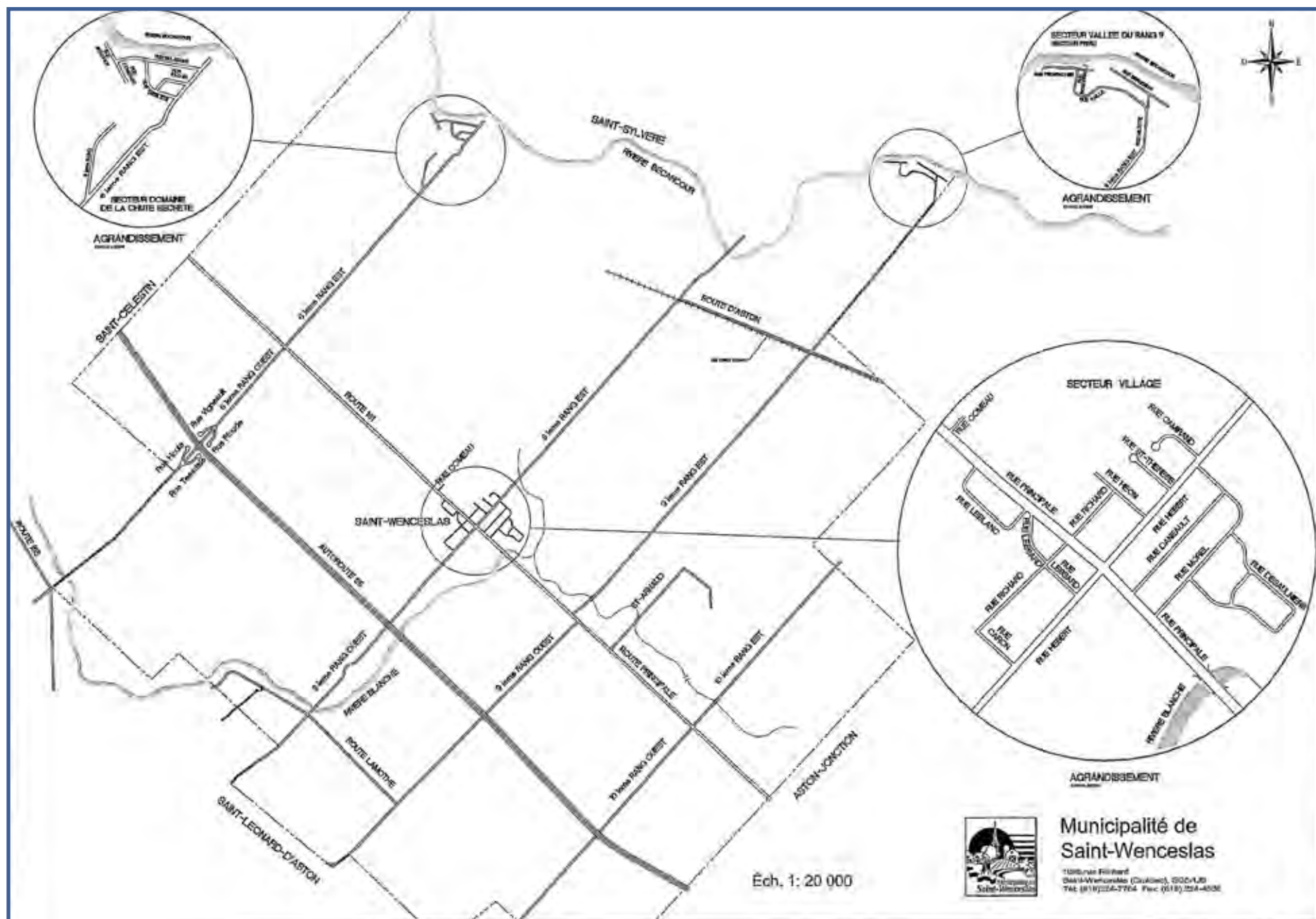
- Lorsqu'il s'agit de lots placés en rangée formant un rang, on écrira 9^e rang, ainsi nommé sur les cartes cadastrales bien avant l'attribution des noms aux chemins.
- Lorsqu'il s'agit d'un chemin, on écrira rang 9 au lieu de 9^e rang pour éviter toute confusion.

PHOTOS

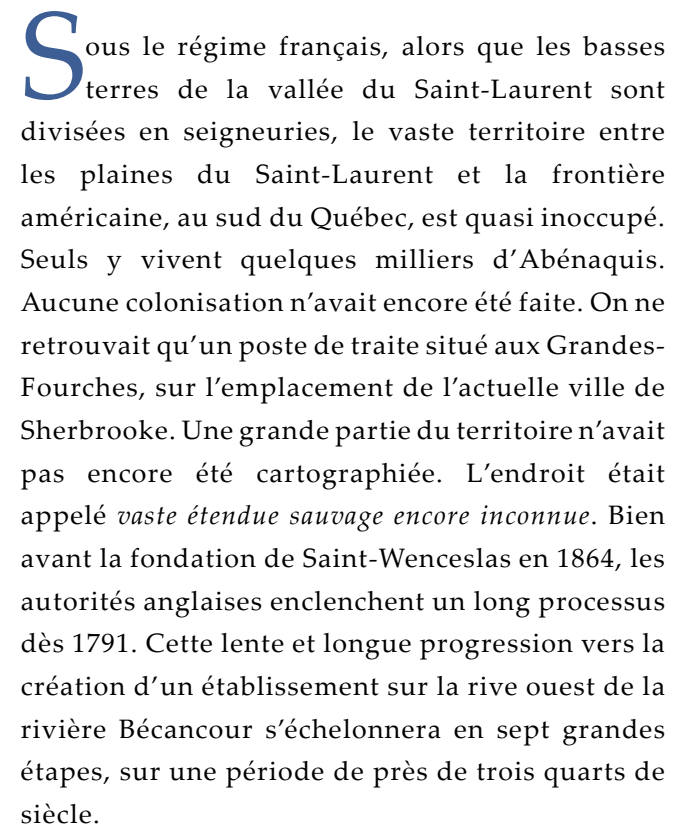
À moins d'avis contraires, l'identification des personnes sur une photo va de gauche à droite.

GENTILÉ

Les citoyens et citoyennes de la Municipalité de Saint-Wenceslas sont des Wenceslois et des Wencesloises.



1



7

Acte constitutionnel de 1791

Tout commence véritablement par l'instauration d'un nouveau système politique mis en place par les autorités anglaises. Il s'agit de l'Acte constitutionnel de 1791 qui crée le Haut-Canada et le Bas-Canada et qui va permettre la création des cantons. Le 26 novembre 1790, le roi George III recommande la modification de la constitution de la province de Québec qui est adoptée le 26 décembre 1791.

Création des Cantons-de-l'Est en 1792

Le 7 février 1792, en conformité avec l'Acte constitutionnel de 1791, le gouvernement colonial du Bas-Canada crée la région des Cantons-de-l'Est. Près d'une centaine de cantons sont prêts à être arpentés. Le canton d'Aston en fait partie. La plupart des noms donnés à ces cantons proviennent du répertoire toponymique britannique. La région des Cantons-de-l'Est s'étend, grosso modo, de la rivière Yamaska à la rivière Chaudière, puis des seigneuries à la frontière américaine. La région devient alors le comté de Buckinghamshire.

Émission du bref d'arpentage en 1802

Les débuts officiels du territoire du canton d'Aston, l'ancêtre de Saint-Wenceslas, remontent au 4 juin 1802. C'est à cette date que le lieutenant-gouverneur du Bas-Canada, Robert Shore Milnes, émet le bref d'arpentage du canton d'Aston. Cette date constitue, en quelque sorte, la naissance du territoire, la conception ayant eu lieu quelque part entre 1792 et 1802, où le nom et les frontières des cantons sont élaborés et déterminés. Le bref

d'arpentage contient les instructions relatives à l'exécution de l'arpentage primitif qui a été réalisé peu après ladite date sous la supervision de l'arpenteur-géomètre Joseph Bouchette.

Érection du canton d'Aston en 1806

Une fois les lots arpentés, le ministère des Colonies s'empresse de les distribuer à l'élite anglophone qui s'adonne à la spéculation en attendant une montée des prix et qui est peu soucieuse de les mettre en valeur. Le partage et la cession des 182 lots du canton d'Aston à 55 concessionnaires anglais ont lieu le 17 février 1806, date d'érection du canton d'Aston ainsi nommé d'après une ville dans le Lancashire, en Angleterre. Le clergé protestant obtient alors 26 lots, la même année.

Érection civile de la Municipalité du canton d'Aston en 1855

L'érection de la Municipalité du canton d'Aston a lieu le 1^{er} juillet 1855. L'Acte des municipalités et des chemins du Bas-Canada vient d'être adopté. C'est l'acte de naissance des municipalités, l'ancêtre du Code municipal adopté en 1870. Situé entre les rivières Nicolet et Bécancour, le canton d'Aston comprend quinze rangs. Son existence juridique prend fin le 30 juin 1864. Pendant les neuf ans d'existence de la Municipalité du canton d'Aston, quatre maires en président les destinées. Les trois premiers demeurent sur le futur territoire de Saint-Léonard : Antoine Leblanc 1855-1860, Jean-Baptiste Béliveau 1860-1862, Pierre-Honoré Hébert 1862-1864 et Georges Poirier (6 mois en 1864) qui s'est établi sur le futur territoire de Saint-Wenceslas.

Érection canonique de la Paroisse de Saint-Wenceslas en 1857

L'érection canonique de la Paroisse de Saint-Wenceslas est proclamée par l'évêque de Trois-Rivières, M^{gr} Thomas Cooke, le 2 octobre 1857. À l'époque, l'érection canonique de la paroisse avait généralement lieu avant l'érection civile de la municipalité. Sous l'autorité de l'évêque, aidé de l'abbé Calixte Marquis, le canton est divisé en trois paroisses, soit Saint-Léonard, Saint-Wenceslas et Sainte-Eulalie, toutes érigées canoniquement à la même date. C'est à ce moment que les terres pouvaient être concédées aux colons désireux de s'y établir.

Érection civile de la Municipalité de Saint-Wenceslas en 1864

La Municipalité de Saint-Wenceslas est née à la suite de la division du canton d'Aston en trois municipalités, dont Saint-Wenceslas. L'érection civile de la Municipalité de Saint-Wenceslas a lieu le 18 juillet 1862, mais prend effet le 1^{er} juillet 1864. Le premier cadastre de la Municipalité est mis en vigueur le 15 juillet 1873. Le territoire compte 260 lots répartis dans six rangs du canton d'Aston, du 5^e au 10^e rang inclusivement. Jusqu'en 1922, il n'y a qu'une seule entité pour le village et la campagne. Le village existait, mais il n'avait pas encore d'existence juridique. Il n'offrait, à l'époque, que l'aspect d'un rang parsemé d'habitations avec son chemin de terre.

L'abbé Calixte Marquis

Chapitre

2



M^{gr} Calixte Marquis
Missionnaire-colonisateur de tout le canton d'Aston

Né à Québec en 1821, Calixte Marquis est ordonné prêtre en 1844 dans sa ville natale par M^{gr} Pierre-Flavien Turgeon, évêque coadjuteur de Québec. L'abbé Marquis est nommé vicaire à Saint-Grégoire en 1845. Jean Harper est alors curé de la Paroisse. Les deux hommes ont des caractères opposés. Ils vont s'affronter. Harper signale les excès de zèle de son vicaire. « Marquis en fait plus qu'on lui en demande », raconte-t-il. L'implication de l'abbé Calixte Marquis comme missionnaire-colonisateur de tout le canton d'Aston est considérée comme majeure dans la création de la Paroisse de Saint-Wenceslas. Selon l'abbé Marquis, l'érection canonique d'une paroisse devait mener, à court terme, à son existence civile, de sorte que l'on ait une voix à la corporation du comté où sont développées les politiques de colonisation. Malgré une santé fragile, l'abbé Marquis mènera deux missions de front : son ministère et la colonisation.

Ruée vers les États-Unis

Lorsque l'abbé Marquis arrive à Saint-Grégoire, il se rend vite compte de la ruée massive de familles entières vers les États-Unis à la recherche d'une vie meilleure. Là-bas, l'industrie du textile fonctionne à plein régime, alors qu'ici, on ne peut établir ses fils sur des terres, car elles sont toutes mobilisées par des spéculateurs anglais. Pendant ce temps, de nombreux bras de défricheurs se perdent.

Recul des Anglais

Animé d'un dynamisme et d'une détermination peu commune, l'abbé Marquis réussit à faire reculer quelque peu les Anglais en achetant des terres à son nom qu'il revend aux colons pour qu'ils puissent s'y établir. À titre d'exemple pour confirmer ce fait, il y avait une vingtaine de lots au nom de l'abbé Calixte Marquis lors de la mise en vigueur du premier cadastre le 15 juillet 1873.

Desservant de Saint-Célestin

L'érection canonique de la Paroisse de Saint-Célestin a lieu le 4 juillet 1850. En plus de sa fonction de vicaire à Saint-Grégoire, l'abbé Marquis est nommé desservant de la nouvelle Paroisse de Saint-Célestin. Il continue de résider au presbytère de Saint-Grégoire jusqu'à sa nomination comme curé de la nouvelle Paroisse en septembre 1854. L'abbé Marquis s'est occupé de la colonisation des Cantons-de-l'Est dès son arrivée comme vicaire à Saint-Grégoire en 1845, mais plus activement encore quand il est nommé desservant de Saint-Célestin avec la responsabilité sur tous les

fidèles du canton d'Aston. Le territoire confié à Calixte Marquis est vaste et inorganisé. Il sera missionnaire-colonisateur du canton jusqu'en 1866.

Le missionnaire-colonisateur

Malgré une santé fragile qui l'immobilise fréquemment, l'abbé Marquis rayonne dans les missions qu'il visite et contribue à la fondation d'une douzaine de paroisses. Dans ces établissements en émergence, il ajoute à ses tâches pastorales des activités de leader local pour surveiller la construction des édifices religieux, l'ouverture des chemins, s'interposant entre le colon et le département des terres et les grands propriétaires fonciers. Au besoin, il se fait notaire, médecin, maître de poste, juge de paix, etc. Il intervient régulièrement dans les questions municipales et scolaires. Il ne craint pas d'appuyer certains candidats libéraux. Il agit officieusement comme agent des terres qu'il revend aux colons. Il dénonce la spéculation des grands propriétaires fonciers et le manque de services religieux.

Fondateur de plusieurs paroisses

L'abbé Marquis est à l'origine de la création d'une douzaine de paroisses, dont celles de Saint-Wenceslas, Saint-Célestin, Saint-Léonard, Sainte-Eulalie, Sainte-Perpétue, Saint-Albert, Sainte-Clotilde, Saint-Samuel, Saint-Valère, Sainte-Victoire et Saint-Charles-Borromée à Garthby dans le comté de Wolfe.

Cure retirée

En 1877, M^{gr} Louis-François Richer dit Laflèche retire la cure de Saint-Célestin à l'abbé Marquis. Les divergences entre les deux hommes sont bien connues. Marquis s'installe dans une modeste maison en face de l'église. Dans les années qui vont suivre, il fera plusieurs voyages à l'extérieur du pays, dont en Terre Sainte et à Rome. En 1883, l'ancien curé de Saint-Célestin est incorporé au diocèse de Chicoutimi tout en continuant de résider à Saint-Célestin.

Promoteur de l'érection du diocèse de Nicolet

Le 19 mai 1883, avec l'appui de la majorité des évêques du Québec, les hautes instances romaines nomment l'abbé Calixte Marquis protonotaire apostolique. M^{gr} Calixte Marquis est l'un des principaux promoteurs de l'érection du diocèse de Nicolet en juillet 1885, une division du diocèse de Trois-Rivières. Il est le fondateur de « La Tour des martyrs » de Saint-Célestin en 1895, qui devient un lieu de pèlerinage des plus fréquentés.

Son décès

M^{gr} Calixte Marquis décède dans sa résidence de Saint-Célestin le 19 décembre 1904. Il est inhumé dans un mausolée qu'il s'est lui-même fait construire à l'ombre du clocher paroissial.

Source principale : *Le clergé du diocèse de Nicolet 1885-1994*.

DIOCÈSES

Avant 1852, il n'y avait au Québec que deux diocèses : celui de Québec, érigé en 1674, et celui de Montréal, en 1836.

Diocèse de Québec

Québec est élevé au titre de diocèse en 1674. Le 1^{er} évêque de Québec et de toute la Nouvelle-France a été M^{gr} de Laval. En 1819, le diocèse est élevé au rang d'archidiocèse. Les quatre premiers archevêques du diocèse de Québec ont été :

- 1^{er} M^{gr} Joseph-Octave Plessis 1819-1825
- 2^e M^{gr} Bernard-Claude Panet 1825-1833
- 3^e M^{gr} Joseph Signay 1833-1850
- 4^e M^{gr} Pierre-Flavien Turgeon 1850-1867

Diocèse de Trois-Rivières

Le diocèse de Trois-Rivières a été érigé en 1852 par le pape Pie IX. Le territoire du diocèse couvrait les diocèses actuels de Nicolet et de Trois-Rivières. Les deux premiers évêques du diocèse de Trois-Rivières ont été :

- 1^{er} M^{gr} Thomas Cooke 1852-1870
- 2^e M^{gr} Louis-François Richer dit Laflèche 1870-1898

Diocèse de Nicolet

Le diocèse de Nicolet a été érigé par le pape Léon XIII le 10 juillet 1885 comme division du diocèse de Trois-Rivières. Six évêques se sont succédé à la tête du diocèse depuis ses débuts :

- 1^{er} M^{gr} Elphège Gravel 1885-1904
- 2^e M^{gr} Hermann Brunault 1904-1937
- 3^e M^{gr} Albani Lafortune 1938-1950
- 4^e M^{gr} Albertus Martin 1950-1988
- 5^e M^{gr} Raymond St-Gelais 1988-2011
- 6^e M^{gr} André Gazaille 2011- ...)

Le Diocèse de Nicolet fût fondé le 10 juillet 1885



Mgr. Elphège Gravel
1885-1904



Mgr. Hermann Brunault
1904-1937



Mgr. Albini Lafortune
1938-1950



Mgr. Albertus Martin
1950-1988



Mgr. Raymond St-Gelais
1988-2011



Mgr. André Gazaille
2011-



*La petite chapelle de Saint-Wenceslas construite en 1860,
90 pieds devant l'église actuelle.*

À l'époque, la loi civile prévoyait que les autorités ecclésiastiques devaient procéder sur requête, et après ordonnance, à l'érection canonique d'une paroisse avant que les francs tenanciers, en majorité, puissent demander la reconnaissance civile du décret canonique pour en faire également une paroisse civile. Cette façon de procéder provenait d'un long débat entre l'Église et l'État dans lequel M^{gr} Joseph-Octave Plessis avait tenté de régler le problème en 1797 en faisant voter une loi générale devant établir les règles d'érection des paroisses de telle manière que l'érection canonique précède toujours la recommandation juridique. L'évêque n'avait pas obtenu gain de cause, mais une ordonnance en ce sens vient plus tard confirmer cette volonté de M^{gr} Plessis.

Source principale : *Sainte-Monique de Nicolet 1842-1892*, page 77.

L'érection canonique

L'érection canonique de la Paroisse de Saint-Wenceslas est proclamée le 2 octobre 1857 par M^{sr} Thomas Cooke, premier évêque de Trois-Rivières. L'implication de l'abbé Calixte Marquis comme missionnaire-colonisateur de tout le canton d'Aston est considérée comme majeure dans la création de la Paroisse de Saint-Wenceslas.

Les registres de la Paroisse s'ouvrent avec l'arrivée du premier curé Isaac Guillemette en 1868.

L'emplacement de l'église

Au mois d'août 1851, l'abbé Calixte Marquis plante une croix de 12 pieds de haut sur le coteau, en pleine forêt, à l'est du chemin de fer, non loin d'Aston Station, fixant ainsi l'endroit où serait construite éventuellement une église sous le nom de Saint-Michel-Archange. Plusieurs colons, dont les Béliveau, viendront s'installer autour de la station.

L'arpenteur Hector Leber ne trouve pas que l'endroit est le site idéal pour la construction de la future église. Lui et plusieurs autres propriétaires de lots sont établis dans le rang 8, alors que l'endroit projeté est inhabité. Il fait donc pression auprès de M^{sr} Thomas Cooke pour que la future église soit bâtie non loin de chez lui.

M^{sr} Thomas Cooke donne raison à l'inspecteur Leber et décrète que l'église (ou la chapelle) sera construite près de la Grande Ligne qui traverse le canton d'Aston, de Sainte-Angèle à Victoriaville. Il semble cependant que les raisons principales qui ont milité en faveur d'un lot du 7^e rang soient

surtout le tracé de la Grande Ligne et le désir des habitants du rang 5 de se rattacher à la Paroisse de Saint-Wenceslas.

Chargé d'établir les limites de la Paroisse, l'abbé Calixte Marquis a aussi la responsabilité de situer l'emplacement exact de la future église. Il décrète donc que l'église sera bâtie sur le lot 17 du 7^e rang du canton d'Aston, à un arpent du chemin de front des 7^e et 8^e rangs et à environ un arpent et demi au sud-ouest de la Grande Ligne, avec façade au sud-est de l'église.

Selon l'auteur du présent ouvrage, l'église aurait été située à l'extrémité ouest de la rue Neuve (rue Richard), dans les environs où se trouvait autrefois la ferme familiale de Paul Hélie.

Pour une meilleure compréhension de ce qui précède, il convient de préciser que le chemin du rang 8 sépare sur toute sa longueur les lots du 8^e rang au sud et ceux du 7^e rang, au nord.

Ce décret sur l'emplacement de l'église n'aurait pas été exécuté tel que prévu en raison du désaccord des propriétaires de lots, chacun voulant que l'église soit construite de son côté de la Grande Ligne. L'abbé Marquis aurait alors tranché la question en situant l'emplacement de l'église en plein milieu de la Grande Ligne. Le 16 mai 1864, l'abbé Marquis cède à la fabrique les terrains qu'il avait achetés de John McLeod.

La petite chapelle

Les moyens financiers des colons étant limités, il a été décidé de construire une modeste chapelle pour desservir les fidèles pendant quelques années en attendant d'y construire la grande église.

En 1860, une petite chapelle d'une longueur de 50 pieds sur 40 pieds et d'une hauteur de 30 pieds est construite par les colons eux-mêmes. Ces derniers fournissent gratuitement la main-d'oeuvre, les matériaux de construction et les outils nécessaires à sa réalisation.

Cette chapelle était bâtie au nord du futur carré de l'église. La porte de la chapelle ouvrait du côté du soleil levant.

En 1869, la chapelle est allongée de 36 pieds pour former le chœur et la sacristie. Le curé Isaac Guillemette assure la surveillance des travaux.

La chapelle sera démolie dès que la future église pourra accueillir ses premiers fidèles, soit vers 1881.

Le presbytère

En 1869, la construction d'un premier presbytère est menée à son terme. En 1881, on construit un second presbytère, plus grand et plus spacieux au coût de 2 500 \$, alors que Frédéric Tétreau est curé de la Paroisse. Le premier presbytère devient alors la résidence du sacristain à condition qu'une partie de l'édifice serve de salle paroissiale. Le presbytère subira de nombreuses modifications au cours des décennies suivantes.

L'église

« Les travaux de construction de l'église commenceront le printemps prochain (printemps 1879), écrit *Le journal des Trois-Rivières* dans son édition du 4 novembre 1878. Il ajoute qu'une partie des matériaux est déjà rendue sur place. » La construction de la première église se termine en 1881. Ses dimensions sont de 130 pieds sur 65 pieds. Elle est située 90 pieds en arrière de la chapelle. Le coût de construction s'élèvera à 153 725 \$. L'intérieur reste inachevé. L'église est bénie le 6 août 1881 par M^{re} Louis-François Laflèche, évêque de Trois-Rivières. Le curé Tétreau célèbre la première messe.

En 1887, le travail de parachèvement, qui comprend la décoration et la sculpture, est complété au coût de 25 907 \$. À partir de 1939 jusqu'en 1989, d'importantes améliorations seront apportées à l'édifice au coût de près de 100 000 \$.

Les cloches

Les trois cloches de l'église chantent, pleurent et prient en mi, en sol dièse ou en si, selon qu'elles sonnent les mariages, les baptêmes, les funérailles ou les messes. Les cloches furent commandées en France par le curé Frédéric Tétreau. Elles sont tirées du sol de notre mère patrie et ont été fondues et coulées à Lyon. Toutes trois ont le même alliage argenté. Elles pèsent respectivement 1000, 800 et 600 livres. Leur coût total est de 950 \$.

Le cimetière

Au moment de la construction de l'église, le cimetière se trouve en arrière de la sacristie et excède quelque peu le côté nord-est de l'église.

En 1917, on exhume tous les corps du cimetière devenu trop petit et on procède au transport des restes dans le cimetière actuel, plus grand et mieux aménagé. De grands pins entourent et délimitent le terrain.

L'étable et la grange

Dans les premiers temps de la Paroisse, les colons payaient leur dîme en nature qui consistait à remettre la 26^e partie de leur récolte. Le curé engrangeait le foin et l'avoine pour nourrir ses bêtes. Chaque propriétaire du village versait 2 \$ au curé.

En 1949, la fabrique allonge la grange et la convertit en salle paroissiale.

En 1963, après la construction de l'école centrale avec ses grandes salles mises à la disposition des organismes communautaires, on démolit cette salle. Une partie du terrain est occupée aujourd'hui en 2019 par la Caisse Desjardins et la mairie. La Municipalité est propriétaire du terrain et de l'édifice de l'ancienne Caisse populaire.

La criée des âmes

Dans le parc devant l'église, il y avait autrefois un kiosque en bois qui servait à la criée pour les âmes chaque dimanche après la grand-messe. Les cultivateurs apportaient leurs produits de la terre et même des petits cochons ou des poules qu'on vendait aux enchères au profit des âmes des défunts. On se servait aussi de cette tribune pour faire diverses annonces : encans, corvées, assemblées publiques, etc.

La carrière d'encanteur de Lorenzo St-Arnaud a commencé lorsqu'il a été crieur pour les âmes. L'esprit toujours en alerte, il avait la répartie facile et présentait souvent les objets avec humour.

La chorale

En 1906, lors de l'achat de l'orgue, le premier organiste à accompagner les chantres pendant 35 ans a été Adélard Paillé. Sa fille Aline l'a remplacé et a joué pendant 40 ans. Les remplaçants temporaires ont été Cécile Laramée, Gisèle Simard et Carmen St-Arnaud.

Le premier maître-chanteur et le plus jeune à prendre cette responsabilité a été Roméo Paillé. À son décès, Antonio Hélie l'a remplacé. Ensuite, Éric Morin a pris la relève, puis Wilfrid Morin a assuré la continuité. En 1989, la chorale est dirigée par le curé Maurice Hélie, spécialiste en chant choral. L'organiste est Mario Champoux.

Madame Hemma Héon, veuve de Siméon Arseneault, aurait été la première organiste de Saint-Wenceslas peut-on lire à la page 122 de l'album-souvenir du 125^e de Saint-Wenceslas.



La première et actuelle église de Saint-Wenceslas vers 1914.



Une photo plus récente de l'église.

Point du jour Aviation Liée, Photographie J. M. Cossette



Le presbytère avant 1910.



Le presbytère après sa rénovation en 1985.



Le reposoir chez Raymond Martel en 1954.



L'intérieur de l'église de Saint-Wenceslas

À l'avant, Line Parre.

1^{re} rangée : Yvonne Lampron, Denyse Lamothe, Louissette Morel, Jeanne d'Arc Chênevert, Lise B. Thériault.

2^e rangée : Nicole Houle, Céline Champoux, Bernadette Morin, Marielle Désilets, Julie Thériault, Louiselle Laroche.

3^e rangée : Florian Turcotte, Jacques Mathieu, Jean Béliveau, Gilberte Mathieu, Louis-Arsène Côté, Florence Houle, André Parre, l'abbé Maurice Élie, directeur de la chorale.



La chorale liturgique

COMMUNIQUÉ

FEUILLET PAROISSIAL

LA PAROISSE SAINT-FRÈRE-ANDRÉ EST INAUGURÉE AU CENTRE-DU-QUÉBEC

(GL) Une nouvelle paroisse vient d'être créée dans le diocèse de Nicolet, dans la foulée des réaménagements entrepris depuis maintenant sept ans. Depuis le 1er janvier 2012, les catholiques domiciliés sur le territoire des anciennes paroisses Sainte-Eulalie, Saint-Léonard d'Aston, Saint-Raphaël (Aston-Jonction) et Saint-Wenceslas font désormais partie de la paroisse Saint-Frère-André. Celle-ci a son siège administratif à Saint-Léonard d'Aston. Les quatre lieux de culte demeurent actifs et conservent leur vocable d'origine.

Une messe inaugurale a été célébrée en l'église Saint-Wenceslas dimanche dernier, 8 janvier 2012, avec une importante assemblée de paroissiens venus de toutes les communautés concernées. Cette célébration était présidée par Mgr André Gazeille, évêque de Nicolet, qui concélébrait avec l'abbé Gilbert Héon, curé de la paroisse Saint-Frère-André. Pour l'occasion, les chorales des quatre communautés se sont réunies en une seule voix. Les paroissiens ont aussi fait connaissance avec les marguilliers membres de la nouvelle assemblée de fabrique, élue le 14 décembre dernier.

D'un point de vue administratif et légal, le décret promulgué par Mgr André Gazeille le 30 novembre dernier annonce la suppression des paroisses Sainte-Eulalie, Saint-Wenceslas et Saint-Raphaël; parallèlement, ce décret élargit les limites territoriales de la paroisse Saint-Léonard pour épouser celles des quatre paroisses ensemble. La paroisse Saint-Léonard voit son nom modifié pour Saint-Frère-André, dont la fête liturgique est célébrée le 6 janvier. «Cette façon de procéder a simplement pour but d'éviter des tracasseries administratives», explique Mgr Simon Héroux, chancelier diocésain.

Les quatre églises auront désormais le même registre des baptêmes, des mariages et des funérailles; les registres des anciennes paroisses seront tous conservés en fonds distincts au siège de la paroisse Saint-Frère-André. Les quatre cimetières conserveront leur propre registre des sépultures. Depuis un certain temps, déjà, tous les presbytères de ces communautés avaient été cédés à de nouveaux propriétaires. Au plan physique, les bureaux de la paroisse Saint-Frère-André sont situés dans le même immeuble qui abritait autrefois le presbytère de Saint-Léonard.

Paroisse Saint-Frère-André



Sainte-Eulalie

Saint-Léonard
d'Aston

Gilbert Héon
Ptre, curé

Saint-Raphaël
d'Aston

Saint-Wenceslas

Bureau de la paroisse
533, de la Station
Saint-Léonard-d'Aston
J0C 1M0

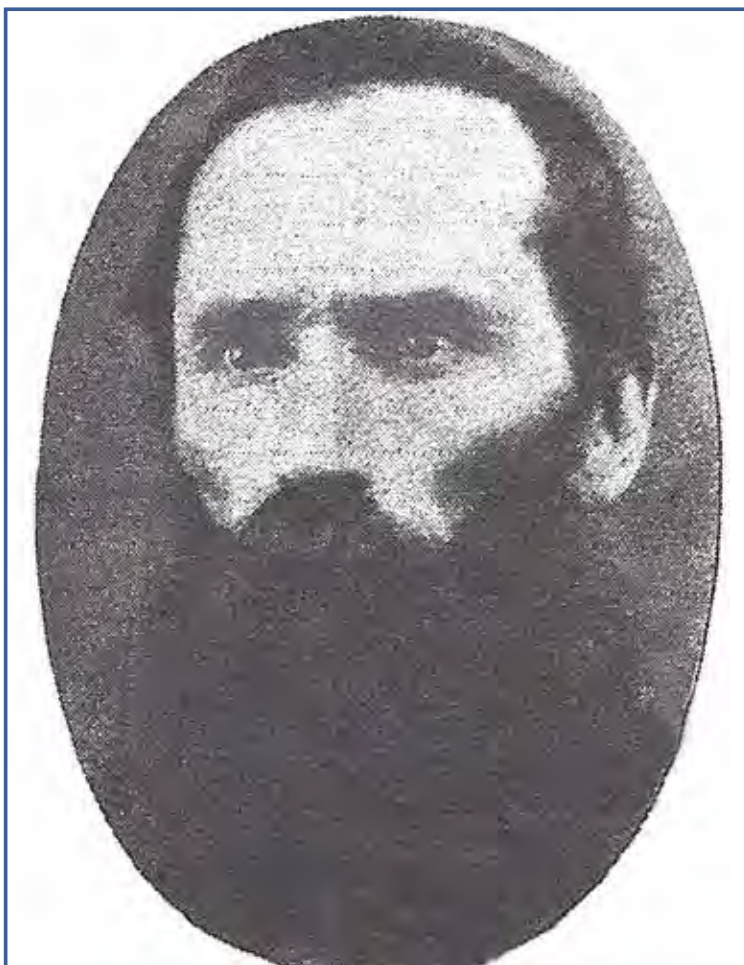
Tél. : 819 399-2018
Fax : 819 399-3632

fab.stleonard@tlb.sympatico.ca

Hommage à nos curés

Chapitre

4



Isaac Guillemette
Premier curé de Saint-Wenceslas
1868-1869

Né à Yamachiche dans le comté de Saint-Maurice en 1825, Isaac Guillemette fait ses études à Nicolet et est ordonné prêtre à Trois-Rivières en 1854. Cette année-là, il est nommé vicaire à Saint-Grégoire (1854-1857) à la suite du départ de l'abbé Calixte Marquis. Il sera par la suite vicaire à l'évêché de Trois-Rivières, curé de Kingsey avec desserte de l'Avenir, aumonier du couvent des Sœurs de l'Assomption à Saint-Grégoire avant d'être nommé premier curé de Saint-Wenceslas en 1868. Il sera ensuite curé de Yamaska (1869-1879) et de Saint-Stanislas-de-Champlain (1879-1885) où il décède le 21 mars 1885. Rendons hommage à nos curés qui avaient pour mission première de voir aux destinées spirituelles des paroissiens souvent confrontés à des événements qui dépassaient le domaine religieux. Le curé de la paroisse est devenu un personnage précieux dans la solution de toute espèce de problèmes. Tous nos curés et tous nos vicaires d'hier à aujourd'hui méritent notre reconnaissance.



Mgr Calixte Marquis
Né à Notre-Dame-de-Québec
Dessert St-Wenceslas
Décédé le 19 décembre 1904.



Jean-Baptiste Comeau
Né à Pointe-du-Lac
Dessert St-Wenceslas (1866-1868)
Décédé le 27 juillet 1913.



Isaac Guillemette
Né à Yamachiche
Curé de St-Wenceslas (1868-1869)
Décédé le 18 mars 1885.



Louis-Hercule Richard
Né à St-Grégoire de Nicolet
Curé de St-Wenceslas (1869-1873)
Décédé le 19 août 1873.



Napoléon Caron
Né à Louiseville
Curé de St-Wenceslas (1873-1877)
Décédé le 27 décembre 1932.



Frédéric Tétreau
Né à St-Charles-sur-Richelieu
Curé de St-Wenceslas (1877-1883)
Décédé le 8 mai 1920.



François-Xavier Lessard
Né à Ste-Ursule
Curé de St-Wenceslas (1883-1896)
Décédé le 10 janvier 1918.



Thomas Boucher
Né à Yamachiche
Curé de St-Wenceslas (1896 - à sa mort)
Décédé le 23 novembre 1915.



Noé Pépín
Né à St-Léon-de-Markinongé
Curé de St-Wenceslas (1915-1918)
Décédé le 6 février 1941.



Georges Labissonnière
Né à Batisson
Curé de St-Wenceslas (1918-1921)
Décédé le 12 avril 1921.



Albert Désilets
Né à Bécancour
Curé de St-Wenceslas (1921-1928)
Décédé le 4 octobre 1928.



Ulric Leblanc
Né à Bécancour
Curé de St-Wenceslas (1928-1935)
Décédé le 11 septembre 1948.



Emile Bibeau
Né à Pierreville
Curé de St-Wenceslas (1935-1943)
Décédé le 18 septembre 1943.



Simon Bibeau
Né à Pierreville
Curé de St-Wenceslas (1943-1949)
Décédé le 1er février 1967.



Eugène Demers
Né à Ste-Sophie
Curé de St-Wenceslas (1949-1954)
Décédé le 27 janvier 1967.



Armand Foucault
Né à St-Léonard de Nicolet
Curé de St-Wenceslas (1954-1959)



Gérard Descôteaux
Né à St-Elphège
Curé de St-Wenceslas (1959-1963)
Décédé le 24 septembre 1974.



Martial Houle
Né à St-Grégoire
Curé de St-Wenceslas (1961-1980)
A sa retraite.



Roger Geoffroy
Né à Warwick
Curé de St-Wenceslas (1980-1981)
Demeure à Montréal.



Maurice Elie
Né à Baie-du-Febvre
Curé de St-Wenceslas depuis 198



Curé Thomas Boucher et le vicaire Achille Morel, vers 1914.

Deuxième missionnaire

Jean-Baptiste Comeau est né à Pointe-du-Lac le 31 mars 1841. Il fait ses études au Séminaire de Nicolet et est ordonné prêtre en 1865 par M^{gr} Thomas Cooke. Il passe un an comme vicaire à Saint-David-d'Yamaska avant d'être nommé premier curé de Saint-Léonard en octobre 1866. Il a aussi la responsabilité de desservir les paroisses de Saint-Wenceslas (1866-1868), de Sainte-Eulalie (1866-1868) et de Sainte-Clotilde (1866). L'abbé Comeau est le deuxième missionnaire de Saint-Wenceslas après le règne de l'abbé Calixte Marquis. Selon les écrits du temps, il est un missionnaire débordant de zèle et d'énergie. En 1909, il est nommé vicaire général du diocèse de Trois-Rivières. Tout au long de sa vie sacerdotale, il ne manquait jamais de visiter régulièrement les malades. M^{gr} Jean-Baptiste Comeau décède le 27 juillet 1913 à l'âge de 72 ans.



*Jean-Baptiste Comeau
Deuxième missionnaire de Saint-Wenceslas*

Les 26 vicaires

Y. Verville	1873
Pierre Vincent-Jutras	1880-1881
Omer Manseau	1887
Alphonse Lessard	1891-1892
Achille Morel	1913-1915
Roméo Salois	1915
Antoine Mélançon	1915-1917
Philippe Roberge	1917
Elzéar Bonin	1917-1918
Rosario Frigault	1918
Séraphin Capistran	1919-1921
Charles Masse	1921
Charles Baillargeon	1921-1923
Lorenzo Dubuc	1923-1924
Frédéric Tétreau ¹	1925-1927
Philippe Poulet	1927-1929
François Traversy	1929-1930
Léo Rousseau	1930-1936
Gérard Beauchesne	1936-1937
Maurice Côté	1937-1940
Gérard Rousseau	1940-1941
Alfred Désilets	1941-1942
Roland Desharnais	1942-1943
Norbert Sauvageau	1943-1954
Rock Dancause	1954-1959
Marcel Poirier	1959-

¹ Le vicaire Frédéric Tétreau et le curé du même nom sont deux personnes différentes.

Prêtres nés à Saint-Wenceslas

Aimé Champoux né en 1875 et fils de Benjamin

René Désilets, Institut Voluntas Dei

Rodolphe Héon

Raoul Lafrenière

Ernest Marier né en 1895 et fils d'Henri

Gilles Mathieu né en 1949 et fils de Georges

Émilien Paillé né en 1898 et fils d'Adélard

Donat Plourde né en 1879 et fils de Cléophas

Frédéric Tétreau né en 1894 et fils d'Alfred.

Jacques Thibodeau, Père du Saint-Sacrement

Faits historiques et statistiques

Le 27 janvier 1866, les premiers marguilliers ont été Joseph Paquin, Félix Hélie et Hercule Morin.

Jusqu'en 1989, la Paroisse a connu 18 curés et 26 vicaires.

Les deux curés ayant obtenu les mandats les plus longs ont été ceux de Thomas Boucher (19 ans) et de Martial Houle (19 ans).

Le vicaire ayant obtenu le plus long mandat a été celui de Norbert Sauvageau (11 ans).

Plus de 50 % des vicaires, soit 15 sur 26, ont eu des mandats d'un an seulement.

Frédéric Tétreau est le seul vicaire né à Saint-Wenceslas, alors qu'aucun curé n'y est né.

Aucun vicaire de la Paroisse n'est revenu comme curé à Saint-Wenceslas.

Les curés décédés en cours de mandat à Saint-Wenceslas ont été Louis-Hercule Richard, Thomas Boucher, Georges Labissionnière, Albert Désilets et Émile Bibeau.

Le curé Thomas Boucher est décédé au presbytère de Saint-Wenceslas le 23 septembre 1915. Il est inhumé à Saint-Wenceslas dans la crypte de l'église.

Le curé Georges Labissionnière est décédé à l'Hôpital Saint-Joseph de Trois-Rivières le 12 avril 1921. Il est inhumé dans le cimetière de Saint-Wenceslas.

Le curé Albert Désilets est décédé au presbytère de Saint-Wenceslas le 4 octobre 1928. Il est inhumé dans le caveau de l'église.

Le curé Émile Bibeau est décédé à l'Hôpital Saint-Charles de Saint-Hyacinthe le 18 septembre 1943. Il est inhumé dans le cimetière de Pierreville, sa place natale.



Le clergé du diocèse de Nicolet 1885-1994

*L'abbé Norbert Sauvageau
Vicaire de 1943 à 1954*



*Le vicaire Rock Dancause
et le curé Armand Foucault en juin 1958*



Vue d'ensemble du village de Saint-Wenceslas.

L'érection civile de la Municipalité a lieu le 18 juillet 1862, mais prend effet seulement le 1^{er} juillet 1864 sous le nom de Municipalité de la paroisse de Saint-Wenceslas. Le premier conseil municipal de Saint-Wenceslas est formé du maire Grégoire Poirier et des conseillers David Plourde, Hilaire Gagnon, Laurent Dionne, Félix Hélie, Charles Bergeron et Hubert Forest. Le premier secrétaire-trésorier est Jean-Baptiste Béliveau. La première réunion du conseil municipal a lieu à la salle de l'école du village le 1^{er} août 1864 à 5 h de l'après-midi. On procède alors aux nominations de trois évaluateurs, six inspecteurs des chemins, trois inspecteurs des cours d'eau, deux syndics des cours d'eau et deux gardiens d'enclos. Dès lors, la vie municipale s'organise. L'inspecteur des travaux de voirie et arpenteur-géomètre provincial Hector Leber dresse les procès-verbaux des chemins et des ponts de la Municipalité. Tout est à faire : chemins, ponts, etc. L'aménagement des chemins est prioritaire.

Nous voici rendus au point d'arrivée du long et lent processus dont il est fait mention au chapitre 1. Ci-après, l'analyse des délais de réalisation pour chacune des sept étapes.

1790-1791 : Un an

Le 26 novembre 1790, le roi George III recommande la modification de la constitution de la province de Québec qui est adoptée le 26 décembre 1791.

1791-1792 : Un an

Le 7 février 1792, par proclamation d'Alured Clarke, le gouvernement du Canada crée la région des Cantons-de-l'Est.

1792-1802 : Dix ans

Au cours de cette décennie, le nom des 95 cantons et leurs frontières sont élaborés et déterminés. Le bref d'arpentage est émis le 4 juin 1802. Cette date constitue la naissance du territoire.

1802-1806 : Quatre ans

Une fois les cantons arpentés, le ministère des Colonies s'empresse de les distribuer à l'élite anglophone. Cette étape étant complétée le 17 février 1806, l'érection civile du canton d'Aston est proclamée à cette date.

1806-1855 : Quarante-neuf ans

Après une longue période de spéculation, de stagnation et de colonisation de près d'un demi-siècle naît la Municipalité du canton d'Aston en 1855.

1855-1857 : Deux ans

Deux ans plus tard, l'érection canonique de la Paroisse de Saint-Wenceslas est réalisée en 1857.

1857-1864 : Sept ans

Près de sept années seront nécessaires pour en arriver, finalement, à l'érection civile de la Municipalité de la paroisse de Saint-Wenceslas en 1864.

PREMIER CADASTRE

Le premier cadastre de la Municipalité a été mis en vigueur le 15 juillet 1873. Le territoire compte 260 lots répartis dans six rangs, soit les 5^e, 6^e, 7^e, 8^e, 9^e et 10^e rangs du canton d'Aston. Le lot 1 est situé dans le 5^e rang près de la rivière Bécancour et le lot 260 dans le 11^e rang près de la même rivière.

PREMIERS CHEMINS

La carte cadastrale de 1873 nous permet de voir les premiers chemins de la Municipalité :

- Route de la Grande Ligne
- Rang 6
- Rang 7
- Rang 8
- Rang 9
- Rang 10

Le rang 7 porte plusieurs noms. Sur la plaque de rue : rang 7. Sur la carte routière de Saint-Wenceslas : route Lamothe. Commission de toponymie du Québec : 7^e rang.

APPROVISIONNEMENT

On peut se demander comment pouvaient s'approvisionner en biens de toutes sortes les premiers habitants de Saint-Wenceslas dans la première moitié du XIX^e siècle.

Le premier marchand général de Sainte-Monique, dans les années 1840, avait pour nom Joseph Perreault. On y accédait par la rivière Nicolet. La vieille Municipalité de Saint-Grégoire devait avoir aussi ses marchands généraux qui étaient accessibles par la rivière Bécancour.

Que pouvait-on trouver dans un magasin général de l'époque ? À celui de Joseph Perreault, on y trouvait de tout : cuir, fil, huile à charbon, lampes, meules, fers à repasser, pierres à fusil, peinture, chaux, clous, faucilles, outils, tuyaux, mastic, huile de lin, casseroles, poêles, horloges, bottines, casques et cravates, huile de ricin, soda, onguent, gin, vin, rhum, brandy, sucre, mélasse, cassonade, thé, biscuits, bagues, pendants d'oreilles, colliers, etc. L'endroit était un véritable bazar fourmillant d'activité, particulièrement le dimanche.

Lors de la mise en vigueur du premier cadastre en 1873, six propriétaires de lots déclarent être marchands. Ce sont Louis Brunelle (rang 6), Antoine Vachon (rang 7 et rang 8), Alain Ouellet (rang 8), E.-C. Houde (rang 8), Edward Houde (rang 10) et David Coulombe au village.

En 1873, J.-B. Hall est commerçant de bois. Il est propriétaire de quatre lots dans le rang 9 et d'un lot dans le rang 10.

MUNICIPALITÉ DU VILLAGE

Près de 60 ans après l'érection civile de la Municipalité de la paroisse de Saint-Wenceslas, l'administration du village et de la paroisse est scindée, chacune des entités devant dorénavant conduire sa propre destinée et ainsi mieux répondre aux besoins particuliers du village. Les répartitions des biens municipaux et du territoire amènent un nouveau rôle d'évaluation.

La Municipalité du village de Saint-Wenceslas est érigée le 31 juillet 1922. Avant cette date, le village existait, mais il n'avait pas d'existence juridique.

La première séance du conseil municipal du village a lieu le 12 septembre 1922 à la salle paroissiale à 7 h du soir.

Le premier conseil est composé du maire Jean-Baptiste Héon, marchand général, et des conseillers Oscar St-Arnaud, Napoléon Labarre, F.-X. Paquin, Wilfrid Faucher, Jean-Baptiste Plourde et Alexandre Jackson.

Cette première réunion a été convoquée par le notaire David Lebrun au cours de laquelle Évariste Pratte est nommé secrétaire-trésorier.

Au cours de cette réunion, le conseiller Faucher propose qu'une requête soit envoyée au lieutenant-gouverneur afin que tout avis ou ordonnance soit rédigé en français seulement à l'avenir.

Lors de cette séance, on nomme l'inspecteur de la voirie, deux estimateurs, un inspecteur agraire et un gardien d'enclos au salaire de 0,15 \$ l'heure.

Le premier contrat d'entretien des chemins d'hiver a été donné à Camille Fréchette au prix de 33 \$ pour la saison.

Le premier règlement concernait les chemins, les ponts et les fossés.

Le premier avis de motion stipule qu'il est défendu de passer sur les trottoirs avec des vélocipèdes ou toute autre voiture, sous peine d'amende de 1 \$ à 5 \$, à la discrétion du conseil municipal et, à défaut de paiement, l'emprisonnement de 2 à 6 jours plus les frais.

Le 11 octobre 1995, les deux municipalités du village et de la campagne se regroupent pour former la nouvelle Municipalité de Saint-Wenceslas.

RIVIÈRES

Rivière Bécancour

La rivière Bécancour prend sa source dans les Appalaches près de Thetford Mines. Elle coule vers le nord-ouest en direction du fleuve, longe le territoire de Saint-Wenceslas et se jette dans le fleuve à Ville de Bécancour.

Rivière Blanche

En provenance de Sainte-Eulalie, la rivière Blanche coule vers le nord jusqu'au sud du village de Saint-Wenceslas, traverse la route 161 vers l'ouest, longe le rang 8 sur une distance de quelques kilomètres, traverse le rang 8, longe le rang 7 vers

Saint-Léonard, puis se dirige vers Saint-Célestin pour finalement aller déverser ses eaux dans la rivière Bécancour, secteur Précieux-Sang.



Rue Neuve sur le côté sud-ouest du village (rue Richard).



Rue sur le côté nord-est du village (rue Richard).



Rue du village sur le rang 8 allant vers Saint-Sylvère.



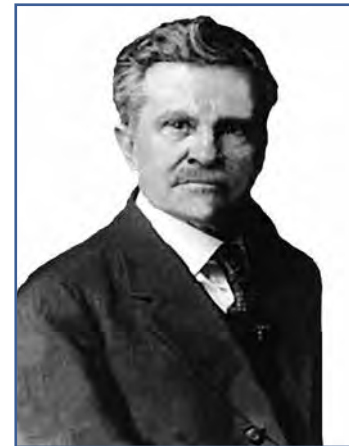
Rue Principale à gauche qui descend vers le rang 8 puis tourne à droite devant le magasin général Desaulniers.



*La rue Principale avant le redressement de la route en 1970
À droite, la maison d'Omer Morel et sa boutique de forge à l'arrière.*



Le rang 8 au village vers Saint-Sylvestre. À gauche, la maison et le garage d'Adrien Rheault et à droite, le magasin général de Gaston Thibodeau.



*Pierre-Fortunat Pinsonneault
1864-1938*

La Municipalité de Saint-Wenceslas doit au talent du photographe Pierre-Fortunat Pinsonneault quatre de ses plus belles photos du village. Né à Saint-Jacques-le-Mineur en Montérégie, Pinsonneault poursuit des études en photographie aux États-Unis avant de venir s'installer dans l'atelier du photographe Louis Grenier de Trois-Rivières en 1888. La volonté et la force physique de cet homme allaient lui permettre de transporter des équipements lourds et encombrants et de monter sur les toits afin d'avoir une meilleure vue. Son grand talent lui permettra de faire imprimer ses photos en France.

Collection personnelle de Rosaire Lemay

Hommage à nos maires

Chapitre

6



En 1968, Lucien Désilets termine son mandat comme maire de la Municipalité de la paroisse de Saint-Wenceslas qu'il remplit pendant 19 ans, soit de 1949 à 1968, la plus longue période à ce titre, toutes municipalités confondues.

La Municipalité de la paroisse de Saint-Wenceslas (1864-1989) a connu 22 maires dont 11 apparaissent en photos à la page suivante. Les 11 autres maires manquants sont inscrits ci-après avec leur entrée en fonction :

Grégoire Poirier	1864
Jean-Baptiste Béliveau	1868
François Dupaul	1869
Adolphe Béliveau	1881
Onésime Tessier	1889
Nazaire Plourde	1891
David Héon	1893
Alain Ouellette	1896
Cléophas Héon	1899
David Lebrun	1904
Henri Picotte	1943

Les 9 maires de la Municipalité du village de Saint-Wenceslas (1922-1989) apparaissent tous sur la 3^e page de ce chapitre.



Hubert Forest
(1870 - 1872)
(1875 - 1877)



Hercule Morin
(1873 - 1874)
(1878 - 1880)



Sem Arsenault
(1882 - 1884)



Adolphe Daveluy
(1885 - 1888)



J.-Baptiste Héon
(1910 - 1922)



Joseph Breault
(1922 - 1928)



Albert Prince
(1929 - 1942)



Lucien Désilets
(1949 - 1968)



Conrad Prince
(1968 - 1975)



Ferdinand Béliveau
(1975 - 1980)



Maurice Chénave
(1980 -)



J.-Baptiste Héon
(1922 - 1923)



Adélarde Paillé
(1923 - 1928)



Pierre Desruisseaux
(1928 - 1931)



Alexandre Jackson
(1932 - 1943)



Georges Hébert
(1943 - 1943)



Albert Simard
(1943 - 1957)



Adrien Rheault
(1957 - 1972)



Roger Lacourse
(1972 - 1975)



Colette Lacourse
(1975 -)



*La gare d'Aston-Jonction à la jonction des deux voies importantes de la région :
celle de Montréal / Québec et celle de Sainte-Angèle / Arthabaska.*

Collection personnelle de Rosaire Lemay – Source MRC Nicolet-Yamaska

La deuxième moitié du XIX^e siècle voit se développer un nouveau moyen de transport à Saint-Wenceslas : le train du Grand Tronc. Auparavant, si la circulation commerciale s'effectuait surtout via les rivières, les années 1850 marquent les débuts du transport ferroviaire. Les voies ferrées ont l'avantage de pouvoir être empruntées en tout temps, ce qui n'est pas le cas des rivières, navigables qu'en certaines périodes de l'année. Le train a permis aux petites municipalités comme Saint-Wenceslas de ne plus être coupées des grands centres pendant la saison froide. La Municipalité a eu le grand privilège de compter deux gares du Grand Tronc sur son territoire, l'une située à son extrémité nord dans le rang 5, l'autre à son extrémité sud dans le bas du rang 9. Elles étaient situées toutes les deux près de la rivière Bécancour.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

En 1971, la Bibliothèque centrale de prêts de la Mauricie fait sa première visite au village.

En 1974, la bibliothèque municipale est installée dans la résidence attenante à l'école Jean-XXIII après entente avec la Commission scolaire.

En 1988, les deux municipalités du village et de la paroisse font l'acquisition de l'annexe de l'école Jean-XXIII.



Annexe de l'école Jean-XXIII

SERVICE POSTAL

Bureau de poste

Le 4 novembre 1878, le Journal des Trois-Rivières écrit : « Il est à espérer, qu'avant longtemps, le courrier se rende à Saint-Wenceslas. Le curé Tétreau s'en occupe activement. » Il a été curé de 1877 à 1883.

Le bureau de poste est d'abord situé au magasin général de Blaise Desaulniers, père d'Henri. Il s'installe ensuite chez madame Jean-Baptiste Héon et Lorenzo St-Arnaud est maître de poste à cette époque.

En 1943, le bureau de poste déménage chez Théodore Sicard, maître de poste. Sa fille Lucienne travaille avec lui.

En 1962, le bureau de poste est installé dans la résidence d'Oscar Prince et de Lucienne Sicard où l'on fait l'installation des boîtes postales. Lucienne devient maître de poste l'année suivante.

Lucienne Sicard prend sa retraite en 1988 après 45 ans de service, au même moment où le bureau de poste ferme ses portes.

Comptoir postal

En 1988, le nouveau comptoir postal s'installe au magasin général de H. Desaulniers & Fils et Denise Leblanc en est la responsable.

Transport du courrier

Oscar Prince débute son emploi aux postes par le transport de sacs de courrier de la gare d'Aston Station jusqu'au bureau de poste du village de Saint-Wenceslas.

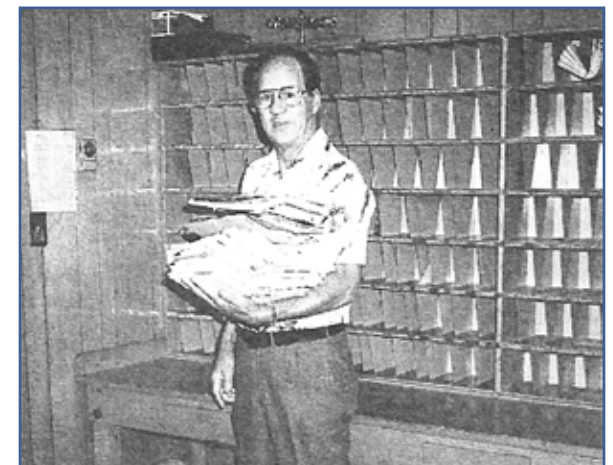
Depuis la fermeture du bureau de poste en 1988, Oscar fait également le transport des sacs de courrier du bureau de poste de Sainte-Eulalie jusqu'au comptoir postal de Saint-Wenceslas.

Courrier rural

En 1895, la distribution du courrier rural entre en service.

En 1964, Oscar Prince obtient le contrat de distribution du courrier rural. Le premier livreur a été Émile Jackson, ensuite Élisée Chapdeleine, puis un dénommé Tourigny.

En 1989, Oscar parcourt 89 kilomètres par jour pour desservir 207 clients.



Oscar Prince et le courrier rural.

CHEMINS ET PONTS

En 1874, le conseil municipal de la paroisse adopte une résolution visant la construction d'un pont sur la rivière Bécancour à l'extrémité du rang 8, où il faudra améliorer l'accès au futur pont. Joseph Leblanc est nommé directeur des travaux au salaire de 2,50 \$ par jour.

Les années 1880 sont consacrées aux constructions des chemins et des ponts. L'amélioration des routes se voit privilégiée.

En 1905, un gros coup d'eau emporte ou brise plusieurs ponts de la Municipalité.

En 1918, on termine la construction du pont de la rivière Bécancour pour remplacer le bac de la traverse.

L'année 1925 a été l'année du gravelage des rues du village.

En 1926, le gravelage de la Grande Ligne de Victoriaville à Sainte-Angèle est réalisé.

En 1930, le gravelage des rangs se concrétise.

En 1946, l'asphaltage des rues du village est réalisé.

En 1946, un comité local est créé pour l'entretien des chemins d'hiver.

Cette même année, Adrien Hébert obtient le premier contrat d'entretien des chemins d'hiver.

En 1949, le projet de construction de la route transcanadienne reçoit l'appui de la Municipalité de la paroisse.

Au cours des années 1950, plusieurs projets et préoccupations retiennent l'attention de la Municipalité de la paroisse :

- La municipalisation des chemins;
- L'élargissement des routes;
- Les réparations aux ponts des rivières Blanche et Bécancour;
- L'asphaltage de certaines rues et routes.

Des signaux lumineux électriques sont installés près de la voie ferrée sur la route 34.

En 1953, l'élargissement et l'asphaltage de la route 34 sont demandés aux autorités concernées par la Municipalité du village.

En 1967, la Municipalité du village demande au gouvernement d'élargir et de redresser la route 34.

À l'automne 1968, le nouveau pont du rang 8 est inauguré par les municipalités de Saint-Wenceslas et de Saint-Sylvestre.

En 1969, le ministère de la Voirie s'approprie le terrain du jeu de croquet situé devant l'église pour des travaux de la route 34.

En 1970, les travaux de redressement et d'élargissement de la route 34 sont finalisés.

SERVICE DES LOISIRS

En 1951, le montage d'une patinoire est réalisé sur le terrain face à l'église.

En 1956, les loisirs sont déjà existants. Les premières réalisations sportives ont été la formation d'équipes de balle en été et l'aménagement d'une patinoire sur la rivière Blanche en hiver.

En 1968, le service des loisirs demande au conseil municipal de la Municipalité du village un montant de 500 \$ pour l'achat d'un terrain de jeu.

En mai 1969, une charte est obtenue en vue de fonder un comité de loisirs. Les premières personnes à jouer un rôle comme bénévoles dans ce nouveau comité sont Jean Morel, Bruno Lessard, Michel Morin, Raymond Bilodeau, Robert Comeau, Daniel Mathieu, Raymond Arseneault, Raymond Morin, Pierre Laroche, Sylvain Farly et Richard Plourde.

Plusieurs réalisations sportives sont nées à la suite de la formation du comité de loisirs : terrains de balle et de tennis et jeu de volley-ball.

En 1978, le montage de la patinoire est déplacé sur le terrain de l'école Jean-XXIII.

CHEMIN DE FER DU GRAND TRONC

Le chemin de fer du Grand Tronc est situé entre Sainte-Angèle-de-Laval (Doucet's Landing) et Arthabaska. Le train y fait le transport des marchandises et des personnes. La première excursion sur la voie ferrée du Grand Tronc a lieu le 12 octobre 1861. L'inauguration du service des passagers se fait le 20 décembre 1864.

À Saint-Wenceslas, la voie ferrée longe la rivière Bécancour et s'arrête à deux endroits :

- Station Breault Mills dans le bas du rang 5;
- Aston Station dans le bas du rang 9.

Station Breault Mills

Pierre Breault vient s'établir à Saint-Wenceslas en 1873. Il achète deux lots boisés dans le 5^e rang près de la rivière Bécancour.

En 1883, il construit une voie d'évitement du train à ses frais permettant l'arrêt du Grand Tronc.

Aston Station et Petit Aston

Aston Station est située sur la route d'Aston à l'intersection du rang 9 à Saint-Wenceslas. Cette route traverse la municipalité de Saint-Wenceslas, du rang 8 au rang 10, en longeant le chemin de fer sur le côté est.

L'arrêt du train à Aston Station anime le secteur qui bourdonne d'activité. De petits commerces viennent s'y établir : un magasin général, une boulangerie, une boutique de forge, une beurrerie-fromagerie, une école, etc.

Un petit hameau appelé Petit Aston s'est ainsi formé, au fil des ans, à cet endroit.

Aston-Jonction

Lorsqu'on circule sur la route d'Aston vers le sud, le territoire devient celui de la Municipalité d'Aston-Jonction entre les rangs 9 et 10. Le village est situé sur le rang 11. Le chemin de fer qui relie Montréal à Lévis passe par Aston-Jonction (et par Saint-Wenceslas entre les rangs 9 et 10. Le chef de gare a longtemps été Alexandre Boisclair). Autrefois, le chemin de fer Grand Tronc poursuivait son chemin vers Arthabaska, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui, la voie ferrée étant devenue une piste cyclable entre Aston-Jonction et Arthabaska. Le dernier train de passagers a lieu le 27 février 1960.

Incendiée en 1903, reconstruite l'année suivante, puis incendiée de nouveau en 1989, la gare ne sera pas reconstruite. Aujourd'hui, le train du CN effectue encore le transport de marchandises entre Aston-Jonction et Bécancour sur l'ancienne voie du Grand Tronc. Le bâtiment du CN servant d'entrepôt en fin de ligne est situé près du village sur la route de la voie ferrée.



Transport de roches pour la construction du quai de Sainte-Angèle entre 1920 et 1930.



La gare d'Aston-Jonction à la jonction des deux voies importantes de la région : celle de Montréal-Québec et celle de Sainte-Angèle-Arthabaska.

SERVICE DES INCENDIES

En 1938, le conseil municipal du village nomme un officier pour visiter les cheminées et appareils de chauffage.

En 1939, les deux municipalités font chacune l'acquisition de deux pompes à incendie dont l'usage, l'entretien et le local d'entreposage sont communs.

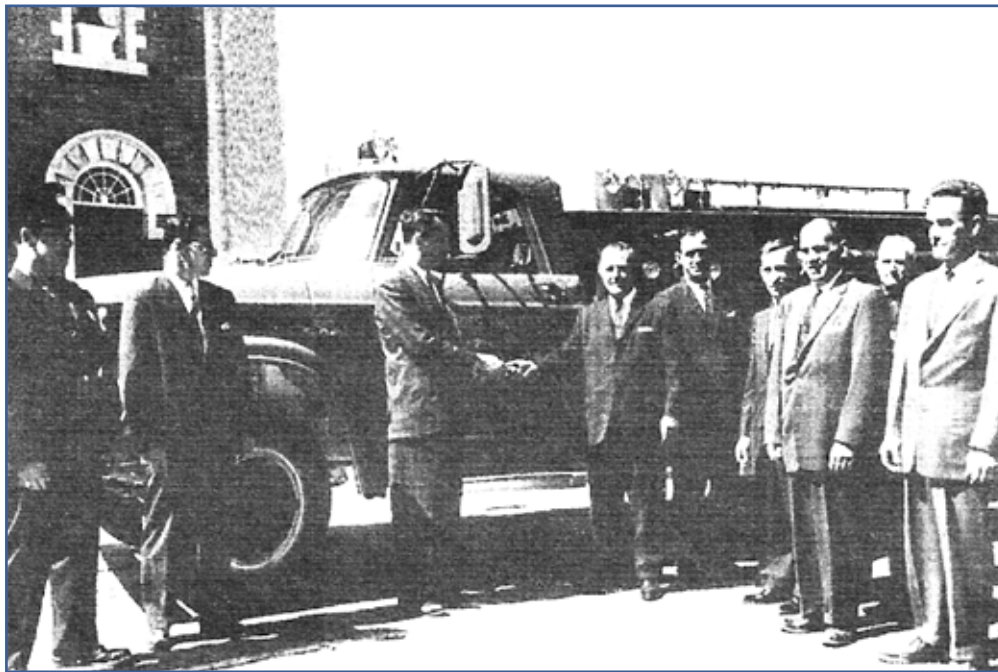
En 1939, Joseph Carrière est nommé chef des pompiers volontaires du village avec la responsabilité d'examiner le matériel pour qu'il soit toujours prêt à fonctionner et de voir à son entretien. Il doit aussi donner trois démonstrations

et exercices par année à ses pompiers. Il reçoit pour ce travail un salaire de 0,15 sous l'heure.

En 1961, le conseil municipal du village demande des soumissions pour la construction d'une citerne d'eau en béton.

Cette même année, la soumission reçue de René Thibault pour l'achat d'un camion à incendie avec équipement pour un total de 15 900 \$ est acceptée. Un octroi de 50 % du montant est reçu du gouvernement l'année suivante.

En 1962, la Municipalité entreprend la construction d'un poste d'incendie avec une réserve d'eau de 35 000 gallons.



Achat d'un premier camion à incendie en 1962.

Jean-Louis Bourbeau, Oscar Prince, le représentant de la firme Thibault, Adrien Rheault, Georges Prince, Paul-Émile Daneault, Roger Doucet, Édouard Doucet et Jean Morel.

En 1965, une brigade d'incendie est formée. Elle est composée du directeur Adrien Rheault, de son adjoint Jean-Louis Bourbeau et des pompiers Wilfrid Morin, Gérard Morin, Germain Rheault, Adrien Hébert et André Parre.

En 1985, la Municipalité du village fait l'achat d'un système de radiocommunication pour le service des incendies.

PARC DANCAUSE

Le parc Dancause est inauguré le 8 août 1971 en présence du député provincial Clément Vincent, de Raoul Lemire, d'André Parre et du député fédéral Florian Côté. L'abbé Rock Dancause a été vicaire à Saint-Wenceslas de 1954 à 1959. Il est décédé en 2008 à l'âge de 78 ans. Il était retraité. Il a été avantageusement connu dans la région pour ses diverses implications sociales.



Inauguration du parc Dancause

OFFICE MUNICIPAL D'HABITATION (OMH)

En 1975, la Municipalité du village fait une demande au gouvernement pour la construction d'une résidence pour aînés.

En 1979, la Municipalité de la paroisse soutient l'établissement d'une habitation à loyer modique (HLM) baptisée Centre de l'Amitié.

En 1980, le conseil municipal du village approuve le choix du terrain fait par la Société d'habitation du Québec en vue de la construction de 10 unités de logement pour les aînés.

En 1981, les premiers locataires de la résidence pour aînés arrivent en septembre.

La première présidente du conseil d'administration de l'OMH est Colette Lacourse et la première directrice de l'organisme, Lise Morissette.

Les premiers locataires qui habitent le Centre de l'Amitié ont été monsieur et madame Henri Leblanc, madame Laurette Rheault, monsieur et madame Roméo Béliveau et monsieur et madame Aimé Provencher.

TÉLÉPHONE

En 1895, une franchise est accordée à la Compagnie de téléphone de Saint-Wenceslas. Une part coûte 50 \$ et comprend l'appareil et l'installation. Quelques années plus tard, le nombre des actionnaires s'élève à 125.

En 1918, le service téléphonique dans la Municipalité de la paroisse est instauré.

En 1919, Ludger Moreau installe et entretient les lignes téléphoniques dans les deux municipalités. Il occupe cette fonction jusqu'à la vente de la Compagnie de téléphone à Télébec Ltée.

Domina Lamothe est le dernier président de la Compagnie de téléphone et Henri Leblanc, le dernier secrétaire.

Le central est d'abord installé chez Joseph Pitt Hélie. Ce dernier est le fils d'Alfred du rang 8. Il a aussi été fromager.

Par la suite, le central déménage chez Albani Martel, père de Raymond, qui est aussi barbier.

En 1964, le service téléphonique est offert 24 heures par jour et il sera dorénavant installé chez Louis-Georges Plourde, où lui et son épouse Laura Désilets en sont les derniers opérateurs en 1972.

En 1972, le central fait place à l'installation des téléphones à cadran.



*Madame Louis-Georges Plourde
en poste au central téléphonique en 1972.*



Téléphone mural d'autrefois

Pour joindre une personne, on tournait la manivelle de la sonnerie sur le côté droit de la boîte téléphonique. Si on tournait la manivelle en lui faisant faire deux ou trois tours, c'était un grand. Si c'était un tour seulement, c'était un petit. Exemple : un grand, deux petits.

MÉDECIN

La Municipalité n'a jamais eu de médecin ayant établi sa résidence à Saint-Wenceslas. Ses citoyens faisaient appel aux Drs Harry Porter et Alexandre Dugré de Saint-Léonard. Il y a eu aussi le Dr Laliberté de Saint-Célestin.

À l'époque, le médecin de campagne ne pouvait compter que sur lui-même. Généralement, il avait comme bureau une pièce de sa résidence. Il n'y avait ni laboratoire ni radiographie. Il ne devait se fier qu'à son observation et à son expérience pratique. Le médecin était en service jour et nuit, sept jours par semaine.



*Famille du Dr Harry Porter
et de son épouse Noëlla Mailloux en 1963.
Par ordre de grandeur et d'âge :
Robert, Kathleen, Danièle et Hélène.*

AUTRES SERVICES

En 1878, la Municipalité se dote d'un système de télégraphe offert par la Compagnie de Montréal.

En octobre 1925, la Municipalité du village accorde la franchise pour l'éclairage à Electric Service Co. pour une période de 10 ans.

En 1940, le conseil nomme un cantonnier au département de la voirie.

En 1968, on commence à discuter des travaux d'aqueduc et d'égouts dans le village.

En 1972, le plan d'urgence de la protection civile du Québec est mis en vigueur.

En 1977, la cueillette des ordures est mise sur pied par la Municipalité du village, ce qui donne lieu à la fermeture du dépotoir municipal deux ans plus tard.

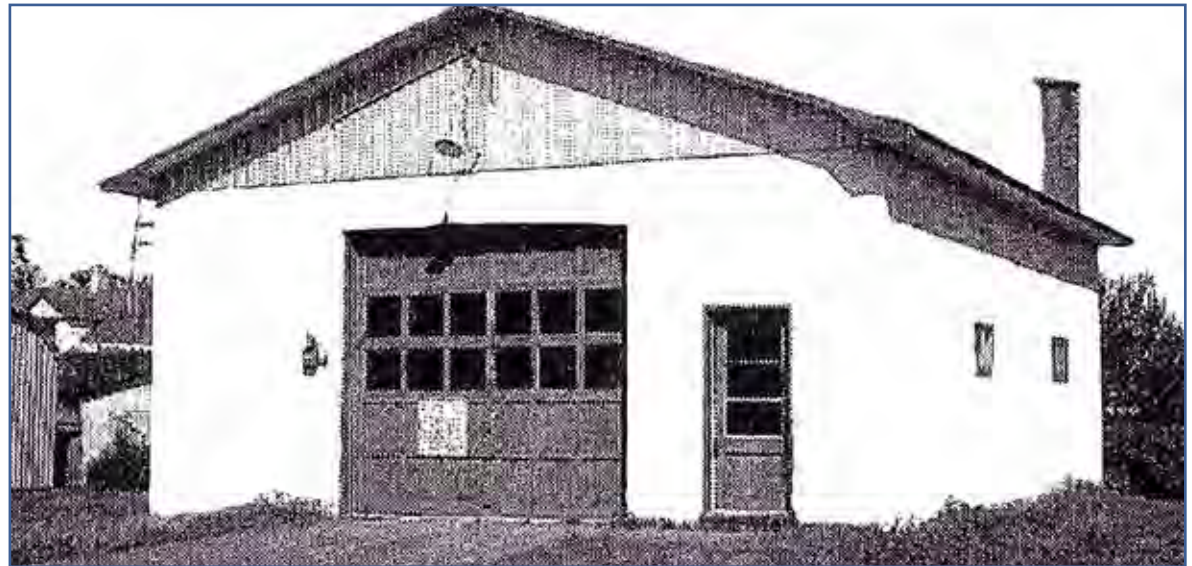
En 1984, le conseil municipal du village commande une étude préliminaire en vue de la construction d'un réseau d'aqueduc et d'égouts.

En 1987, on procède à la préparation d'un plan d'urbanisme.

En 1987, on crée la Régie intermunicipale des services d'eau et d'aqueduc.

En 1987, la Municipalité demande à être inscrite au programme d'assainissement des eaux du Québec.

En 1988, le projet de l'aqueduc et des égouts est en marche.



Garage municipal du village construit vers 1963, rue Richard.

CAISSE POPULAIRE

L'assemblée générale de fondation de la Caisse populaire a lieu le 25 février 1917. On procède alors à la nomination des personnes suivantes à différents postes :

- Conseil d'administration : Jean-Baptiste Héon, président, Joseph Dupaul, vice-président, Louis Forest, David Lebrun, Joseph Breault.
- Commission de crédit : Henri Deshaies, président, Joseph Lessard et Alfred Bussièrès.
- Conseil de surveillance : Moïse Béliveau, président, Adélard Richer et Wilfrid Faucher

En 1926, la Caisse s'affilie à l'Union régionale de Trois-Rivières.

En 1973, la Caisse s'installe dans son propre local.

En 1979, la Caisse s'intègre au système informatique et se relie au système inter-caisses.



*1^{re} Caisse populaire (1917-1942)
Résidence de Jean-Baptiste Héon
Son épouse prend la relève jusqu'en 1942.*



*2^e Caisse populaire (1942-1946)
Résidence de Jeanne Martel Ouellette*



3^e Caisse populaire (1946-1957)
Résidence de Georges Hébert



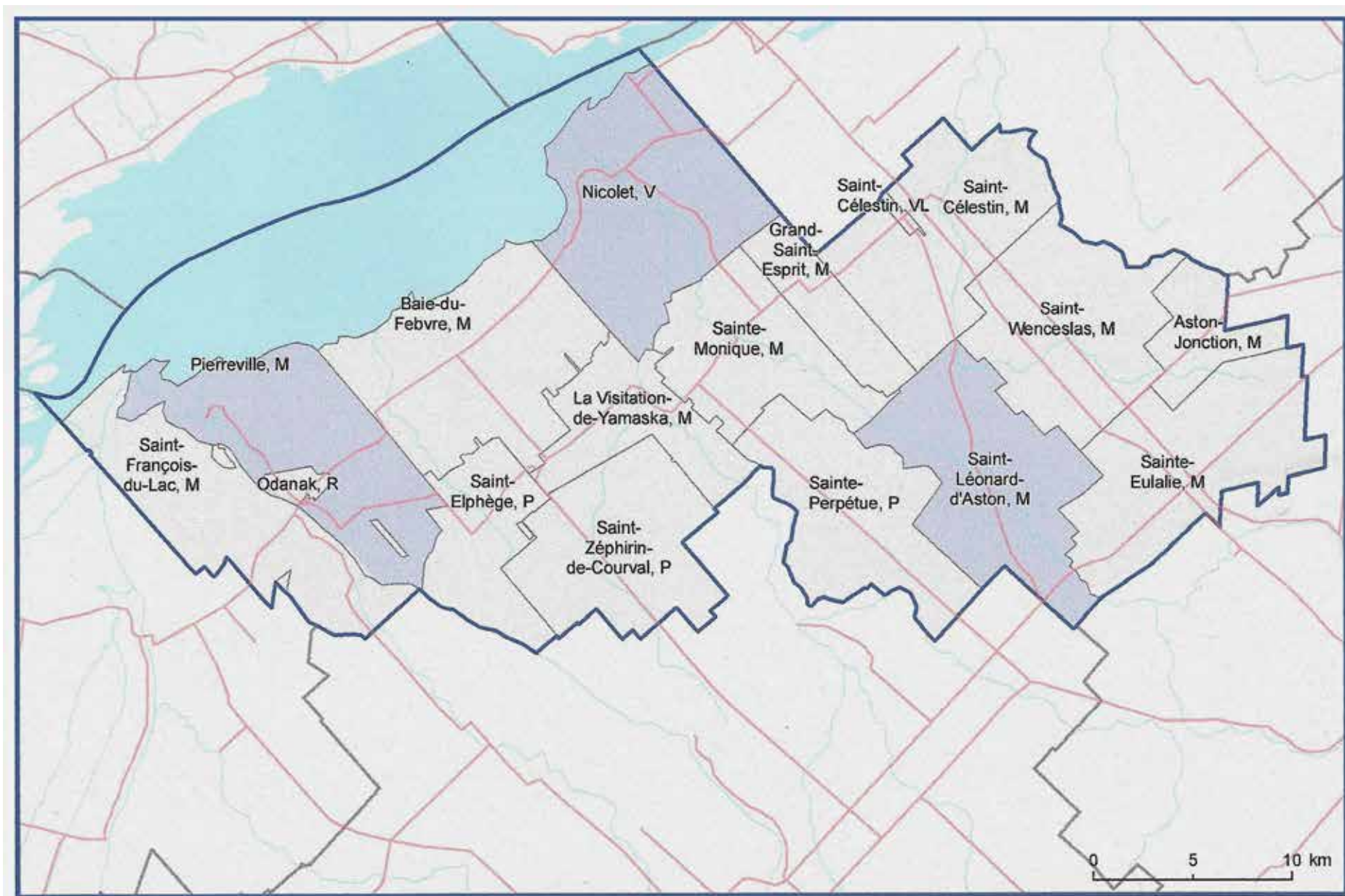
4^e Caisse populaire (1957-1973)
Résidence d'Antonio Teasdale



5^e Caisse populaire depuis 1973.
En 1973, la Caisse populaire fait l'acquisition d'un terrain de la fabrique et construit son propre édifice. Rosaire Teasdale, fils d'Antonio, devient le nouveau gérant de l'institution financière.



Inauguration du local en 1973.
Oscar Prince, Eddy Lessard, Lorenzo Béliveau, Henri Leblanc, Raoul Jutras, Hector Béliveau, Marcel Constant, Marcel Labarre, Paul Hélie, Michel Simard, Aimé Provencher, Rosaire Teasdale, Laurent Morel.



La Municipalité régionale de comté (MRC) de Nicolet-Yamaska a été constituée en 1981 et a remplacé une partie des deux anciens comtés de Nicolet et de Yamaska. Seize municipalités en font partie.



En 1988, les deux municipalités du village et de la paroisse font l'acquisition de l'annexe de l'école Jean-XXIII.

L'année 1960 trace symboliquement la ligne de démarcation entre aujourd'hui et autrefois, tant sur le plan civil que religieux. En 2007, dans la revue *Cap-aux-Diamants* sous le titre *L'Ère de tous les changements*, Guy Laperrière écrivait : « L'éducation passe de l'Église à l'État. Pie XII et Maurice Duplessis meurent, alors que Jean XXIII et Jean Lesage arrivent, ce dernier avec son slogan *C'est l'temps qu'ça change*, en passant par M^{gr} Alphonse Parent, associé à la réforme scolaire, et par les insolences du frère Untel qui ouvre la Révolution tranquille avec éclat en 1959-1960. Coïncidence extraordinaire, le mouvement de modernisation de la société québécoise se produit exactement au même moment que le concile Vatican II, qui vient lui aussi bouleverser de fond en comble la maison catholique. »

Années 1800

Le 24 mars 1868, le *Journal des Trois-Rivières* écrit : « Une superbe maison est à vendre à Saint-Wenceslas. Elle est située bien en vue pour le commerce avec une boulangerie. »

En 1869, le conseil municipal réglemente la vente de liqueurs spiritueuses, vineuses, alcooliques et enivrantes.

En 1869, on instaure l'émission de licences pour les commerces.

En 1881, une demande est faite au lieutenant-gouverneur pour publier les avis publics en français seulement.

Le 24 mai 1888, le *Journal des Trois-Rivières* écrit : « Un cultivateur a tué un ours à Saint-Wenceslas qui pesait plus de 300 livres, et sa fourrure a été vendue 13 \$. »

En 1895, la Municipalité octroie une aide spéciale aux sinistrés du feu de l'entreprise Breault Mills du rang 6.

En 1896, la sécheresse laisse des traces sur toute la population.

Années 1900-1909

Au début de cette décennie, la municipalité compte un hôtel, une salle publique, des marchands généraux, un tailleur, une boulangerie, des moulins à scie et à farine, etc.

En 1901, la vaccination devient obligatoire pour tous les écoliers afin de prévenir les épidémies.

En 1901, le village a maintenant deux rues avec des trottoirs de bois.

En 1901, Édouard Doucet est baptisé à Saint-Célestin par nul autre que M^{sr} Calixte Marquis, missionnaire-colonisateur de tout le canton d'Aston et fondateur de Saint-Wenceslas.



Édouard Doucet
Natif de Saint-Célestin

Années 1910-1919

En 1912, les inondations printanières causent beaucoup de dommages aux riverains des rivières Blanche et Bécancour.

En 1913, trois licences de tempérance sont émises aux noms de Isaïe Poirier, Télesphore Vigneault et Alfred Tétrault.

En 1914, le tarif de la traverse par bac allant à Saint-Sylvère sur la rivière Bécancour, entre les 8^e et 7^e rangs, est de :

- 10 sous pour une voiture simple et un cheval;
- 15 sous pour une voiture double et deux chevaux;
- 5 sous par tête pour les animaux libres ;
- 5 sous pour une personne à pied;
- 15 sous pour une automobile.

En 1914, le coût des licences est de 5 \$ pour un magasin général; 2 \$ pour un magasin de bonbons et de liqueurs de tempérance et un magasin de marchandises sèches; 1 \$ pour un magasin d'épicerie ou de fleurs, un magasin de chaussures et sellerie et un magasin de ferronnerie.

Années 1920-1929

En 1920, Blaise Desaulniers, père d'Henri, fait ses débuts dans la vente de cercueils. Les services funéraires sont assurés par Lauzière & Fils de Saint-Léonard.

En 1922, le nouveau maire de la Municipalité de la paroisse est Joseph Breault, année où la Municipalité du village est créée.

En 1922, le prix payé par la Municipalité pour :

- Un homme seul : 15 sous l'heure;
- Un homme et un cheval : 22,5 sous l'heure;
- Un homme et deux chevaux : 30 sous l'heure.

En 1924, les convocations aux assemblées du Cercle agricole sont « criées » par Joseph Plourde après la grand-messe du dimanche.

En 1929, les honoraires des estimateurs sont fixés à 1,50 \$ par jour.

Les demandes de support financier des citoyens dans le besoin sont adressées au conseil municipal du village et doivent être accompagnées d'un montant d'un dollar.

Années 1930-1939

Cette décennie voit la mise en vigueur des applications suivantes :

- La période de dégel sur les routes;
- Le regroupement des cultivateurs pour l'achat des graines de semences;
- L'arrivée des pelles mécaniques pour le creusage des cours d'eau;
- La loi sur les mauvaises herbes.

En 1930, les Sœurs de l'Assomption arrivent à Saint-Wenceslas. Voir chapitre 9.

En 1930, la population réclame de l'aide pour la colonisation et le drainage.

En 1933, la Municipalité du village s'oppose fortement au morcellement du comté de Nicolet et demande plutôt de fusionner le comté avec Yamaska.

Années 1940-1949

Au cours de cette décennie, le fléau de la pyrale du maïs fait son apparition. Ce petit papillon de nuit est un ravageur du maïs.

En 1940, le conseil municipal de la paroisse appuie une campagne pour exempter les fils de cultivateurs du service militaire.

En 1940, le conseil municipal de la paroisse s'oppose au travail des femmes dans les usines de guerre.

En 1940, il est interdit d'ouvrir les places publiques pendant les offices religieux le dimanche et les jours de fête.

En 1943, la gare du chemin de fer près de la route 34 est incendiée. La Municipalité du village recommande sa reconstruction.

En 1945, des vents violents endommagent plusieurs bâtiments de Saint-Wenceslas.

En 1945, l'heure avancée est instaurée.

En 1945, Henri Desaulniers prend la relève de son père dans la vente de cercueils.

En 1946, un premier règlement pour régir les constructions est adopté par la Municipalité du village.

Années 1950-1959

Rien à signaler en faits historiques généraux au cours de cette décennie.

Plusieurs projets et réalisations survenus au cours des années 1950 ont été décrits au chapitre 7.

Années 1960-1969

En 1962, les séances du conseil des deux municipalités ont lieu à l'école Jean-XXIII.

En 1962, Henri Desaulniers construit un salon funéraire sur la route 161 près du village. Madame Joseph Lessard est la première personne exposée au nouveau salon.

En 1963, la Municipalité de la paroisse se développe avec le nouveau domaine de la Chute secrète situé dans le rang 6.

En 1966, un nouvel organisme est né à la suite de la fusion des Cercles d'économie domestique et de l'Union catholique des femmes rurales : l'AFÉAS (Association féminine d'éducation et d'action sociale).

En 1967, le conseiller de la Municipalité de la paroisse, Domina Lamothe, obtient le plus long mandat à ce titre, soit pendant 15 ans de 1952 à 1967.

À compter de 1968, les élections municipales se tiennent en novembre.

Années 1970-1979

Au cours de cette décennie, plusieurs projets et préoccupations retiennent l'attention du conseil municipal de la paroisse :

- La construction de l'autoroute 55 qui doit passer sur son territoire;
- L'élargissement des chemins;
- L'enfouissement des fils électriques;
- La collaboration entre le service des incendies des deux municipalités;
- L'aménagement du terrain de balle;
- La venue du bibliobus de la Bibliothèque centrale de prêtres de la Mauricie;
- L'éclairage aux coins des rangs;
- La numérotation civique;
- L'épandage de concassé.

En 1970, Henri Desaulniers vend son salon funéraire à Lauzière & Fils de Saint-Léonard. La maison Houle & Frères de Drummondville assure les services funéraires.

En 1971, le règlement régissant de nouveau les constructions au village est adopté.

Années 1970-1979 (suite)

En 1972, les bases d'un Cercle de l'Âge d'Or sont élaborées.

En 1977, Antonio Teasdale termine son mandat comme secrétaire-trésorier de la Municipalité de la paroisse débuté en 1951, après 26 années de services.

En 1979, le Club de l'Âge d'Or de Saint-Wenceslas est créé.

En 1979, l'Hôtel Tardif est rasé par les flammes. Construit en 1901, l'endroit était autrefois un magasin général.

Années 1980-1989

En 1982, la Municipalité du village prend en charge le service de brigadier scolaire.

En 1988, les deux municipalités du village et de la paroisse font l'acquisition de l'annexe de l'école Jean-XXIII.

Cette même année, la bibliothèque municipale, la Commode et deux salles de tissage sont mises à la disposition de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFÉAS) et du Cercle des Fermières à l'annexe de l'école Jean-XXIII.

En 1989, la Municipalité du village se porte acquéreur des terrains appartenant à Rachel Fréchette en vue d'un développement domiciliaire.



Martin Désilets, président de :

Autobus  Désilets

Le mois de juin 1962 marque la fin d'une époque. L'enseignement dans les écoles de rang disparaît. Le transport scolaire s'organise dans le cadre de la Loi sur l'instruction publique. Il va permettre d'accroître l'accessibilité des jeunes à l'école publique. En septembre de cette même année, quelque 250 étudiants de la Municipalité de Saint-Wenceslas prennent le chemin de l'école par autobus scolaires. Les élèves de niveau primaire sont dirigés vers la nouvelle école Jean-XXIII, ceux de niveau secondaire, vers les polyvalentes de Saint-Léonard et de Nicolet et vers le collège Notre-Dame de l'Assomption à Nicolet. En septembre 1962, le premier contrat de transport scolaire à Saint-Wenceslas est accordé à Gilles Désilets. Son fils Martin prend la relève en 1999. Aujourd'hui, près de 60 ans plus tard, les Autobus Désilets parcourent encore la région chaque jour de l'année scolaire.

Années 1800

Le 15 juillet 1873, la Commission scolaire de Saint-Wenceslas est inscrite au livre de renvoi comme propriétaire du lot 196 situé dans le bas du rang 9. L'école n° 2 est vraisemblablement située sur ledit lot.

L'école de rang n° 2 est assurément la première école de rang. On sait que l'arrivée du train du Grand Tronc dans le secteur en 1864 et son arrêt à Aston Station a créé un achalandage dans les environs de sorte qu'un petit village s'est ainsi formé à cet endroit.

On pourrait peut-être conclure que les écoles de rang ont été construites dans l'ordre des numéros attribués.

Le 22 août 1875, la fabrique cède un terrain à la Commission scolaire de Saint-Wenceslas pour la construction de l'école n° 1 du village.

Ajoutons qu'il ne faut pas se surprendre que la 2^e école de rang soit l'école n° 3 située dans le haut du rang 6. Venant des vieilles paroisses de Pointe-du-Lac, de Saint-Grégoire, de Saint-Célestin et des environs, plusieurs des premiers arrivants à Saint-Wenceslas avaient plutôt tendance à s'établir sur les terres au nord de Saint-Wenceslas. Conséquemment, la densité de la population était plus élevée là qu'ailleurs dans ce secteur éloigné du village pour y justifier l'établissement de la 2^e école de rang. On peut observer aussi que la 1^{re} école de rang de Saint-Léonard, l'école n° 2, était située dans le même secteur, soit sur le rang Saint-Joseph près du rang 7.

En 1876, on obtient l'autorisation du surintendant de l'Instruction publique, Gédéon Ouimet, de vendre la première école du village à Napoléon Caron, curé de Saint-Wenceslas de 1873 à 1877. Gédéon Ouimet a été surintendant de 1876 à 1895. Était-ce un bâtiment acquis pour être déplacé ou démoli ?

En 1883, François Désilets vend un emplacement situé dans le bas du rang 6 aux fins de la construction de l'école n° 6.

Le 3 avril 1887 se tient la première réunion de la Commission scolaire de Saint-Wenceslas. Elle est présidée par Sinai Lamothe, grand-père de Domina Lamothe du rang 8. Le notaire David Lebrun est le secrétaire-trésorier.

Le but de cette réunion est d'autoriser le secrétaire-trésorier à écrire au Département des Terres de la Couronne pour connaître le ou les propriétaires du lot n° 7.

On y mentionne aussi que l'école située dans le haut du rang 6 fermera ses portes l'année suivante (1888), faute d'enfants.

Les enseignantes du haut du rang 9, du rang 7 et du bas du rang 8 ne seront pas réengagées en raison de plaintes reçues ou par manque de compétence.

Au mois d'août 1887, on procède à l'engagement de huit enseignantes dont le salaire moyen est de 60 \$ pour l'année.

Les salaires sont payables en deux versements : 1^{er} janvier 1888 et 1^{er} juillet 1888. Un montant de 1 % est retenu pour le fonds de pension.

L'enseignante s'engage à faire le ménage de sa classe et à chauffer le poêle à bois pour une somme de 2 \$ pour l'année scolaire.

En 1891, le dessin ne s'enseigne pas dans toutes les écoles tel que prescrit dans les règlements, et l'inspecteur engage les commissaires à y voir...

En 1894, l'inspecteur avise les commissaires que l'agriculture doit être enseignée dans les écoles. Il ajoute que des livres sur le sujet sont en vente chez le marchand du village.

Années 1920-1929

En 1925-1926, le nombre d'élèves à l'école n° 7 du haut du rang 8 étant trop élevé, la maison située à l'angle des rangs 7 et 8 a servi à accueillir un groupe d'élèves en surplus à ladite école.

En 1929, on demande que les enseignantes qui demeurent dans les écoles de rang ne doivent recevoir aucun ami ni avoir de réunions de jeunes.

Années 1930-1939

En 1933, il en coûte 50 \$ par année aux parents d'élèves d'Aston qui fréquentent l'école n° 2 du rang 9. Les parents sont probablement des résidents d'Aston-Jonction.

En 1934, on condamne les cabinets d'aisance situés à l'extérieur. À la demande de Lucien Désilets, les cabinets extérieurs seront vendus par la « criée ».

En 1935, des registres de notes et de bulletins mensuels et annuels sont obligatoires dans toutes les écoles.

En 1935, Rosa Dionne demande de recevoir sa pension d'enseignante. Le député provincial Alexandre Gaudet achemine la demande au gouvernement.

Années 1940-1949

En 1942, on exige un certificat pulmonaire des enseignantes au début de chaque année.

En 1942, des toilettes hydro-sceptiques sont installées dans chacune des écoles au coût de 245 \$.

En 1943, Isabelle McMahon démissionne en raison de son mariage afin de respecter la loi de l'époque.

À partir de l'année scolaire 1943-1944, la fréquentation scolaire est obligatoire pour tous les enfants de 6 à 14 ans inclusivement.

Le contrôleur des absences est payé 55 \$ par année.

En 1944, l'Association des institutrices rurales, dont le siège est à Nicolet, prépare un projet de convention collective.

En 1945, la Commission scolaire demande au gouvernement fédéral qu'un pont soit construit le plus tôt possible entre Trois-Rivières et Sainte-Angèle-de-Laval. Ce n'est que 22 ans plus tard que la demande sera remplie.

En 1945-1946, les enseignantes reçoivent un salaire annuel de 600 \$, plus un montant additionnel de 25 \$ par année d'expérience, le tout payable en 10 versements.

Une allocation de 5 \$ par année est accordée à l'enseignante pour allumer le poêle et balayer la salle de classe.

En 1947, un certificat médical d'examen des poumons est requis des enseignantes.

Années 1940-1949 (suite)

En 1947, une subvention de 700 \$ est accordée à la Commission scolaire pour l'installation de toilettes aux écoles n^{os} 6 et 7. Une lettre est envoyée au député Émery Fleury pour le remercier de son intervention à ce sujet.

En novembre 1948, l'inspecteur fait état de la scolarité des dix enseignantes à l'emploi de la Commission scolaire :

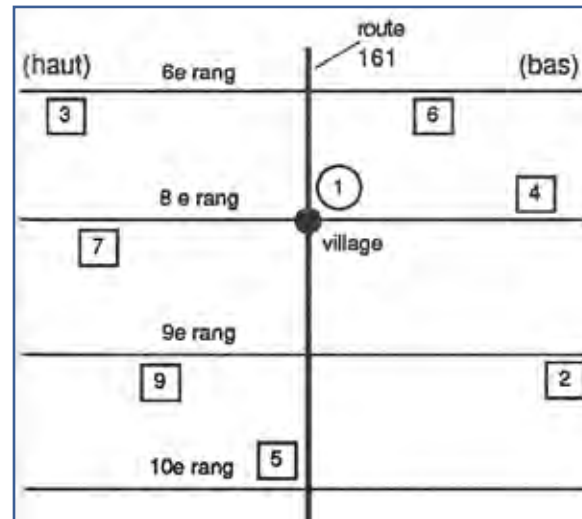
- Huit ont un brevet élémentaire
- Une a un brevet académique
- Une a un brevet complémentaire

En 1948, le nombre d'élèves par école est le suivant :

École n° 1	(village)	100
École n° 2	(bas du rang 9)	10
École n° 3	(haut du rang 6)	13
École n° 4	(bas du rang 8)	18
École n° 5	(haut du rang 10)	14
École n° 6	(bas du rang 6)	23
École n° 7	(haut du rang 8)	30
École n° 9	(haut du rang 9)	31
Total des élèves		239

En 1948-1949, le taux d'imposition est de 1,60 \$ du 100 \$ d'évaluation.

En 1949, la Commission scolaire décide d'installer l'électricité dans les écoles de rang où il y a une ligne électrique. Ce sera fait dans toutes les écoles, sauf celle du bas du rang 6.



Plan du site des écoles de rang et du village.

Années 1950-1959

En 1950, la facture du bois de chauffage pour toutes les écoles s'élève à 633 \$ et 136 cordes de bois ont été utilisées.

En 1956, un contrat de 32 000 \$ est accordé à Alexandre Bergeron pour :

- Construire une résidence annexée à l'école pour les religieuses;
- Transformer la salle de musique et le dortoir en une 4^e salle de classe;
- Recouvrir l'édifice de briques.

En 1958, la Commission scolaire fait l'acquisition d'un terrain voisin de l'école du village et qui longe la route 161 jusqu'au cimetière.

En 1959, on ajoute une 5^e classe au sous-sol de l'école du village.

Années 1960-1969

En 1960, l'école n° 3 dans le haut du rang 6 est fermée. Les 15 élèves sont transportés chaque jour à l'école n° 6 (bas du rang 6) par Jean-Paul Girard et l'année suivante par François Houle.

En 1960-1961, le taux d'imposition est de 3,50 \$ par 100 \$ d'évaluation.

En 1962, l'école du village est vendue et déménagée pour devenir le Centre-Joie Sainte-Thérèse et ainsi faire place à la nouvelle école Jean-XXIII.

En 1962, la construction de l'école Jean-XXIII est réalisée par Aimé Beaudet au coût de 131 300 \$.

L'école comprend douze classes, un gymnase et une cafétéria pour desservir plus de 300 élèves du primaire, du secondaires I et du secondaire II.

Les premiers directeurs et directrices de l'école Jean-XXIII ont été :

Sœur Lina Lemire	1962-1967
Sœur Marthe Fleurent	1967-1970
Sœur Jeannine Morasse	1970-1979
Jean-Paul Roy	1979-1985
Richard Lebeau	1985-1987
Roland d'Amours	1987-

Le 24 novembre 1963 a lieu la bénédiction de l'école Jean-XXIII.

Années 1970-1979

Le 29 juin 1972 a lieu la dernière assemblée de la Commission scolaire de Saint-Wenceslas. Lorenzo St-Arnaud en a été le président pendant 40 ans et Henri Leblanc, le secrétaire pendant 11 ans.

En juillet 1972, quatorze commissions scolaires disparaissent pour être englobées en une seule commission scolaire, la Commission scolaire Port-Royal.

En 1975, les premiers enseignants masculins sont recrutés après 100 ans d'enseignement à Saint-Wenceslas.



Les cinq religieuses des Sœurs de l'Assomption devant leur couvent à l'école du village en 1937.

SOEURS DE L'ASSOMPTION

En 1929, une requête de 70 citoyens demande la venue des Sœurs de l'Assomption comme enseignantes à l'école du village de Saint-Wenceslas.

En 1930, les Sœurs de l'Assomption arrivent à Saint-Wenceslas après 50 ans d'attente et prennent en charge l'école du village. Elles démolissent la vieille école et construisent leur couvent qui servira aussi d'école du village.

Cinq religieuses habitent le couvent qui comprend un sous-sol, un rez-de-chaussée et un deuxième étage. Les enseignantes sont exclusivement des religieuses, soit trois d'entre elles étant assignées aux matières scolaires, une à la musique et une autre à la cuisine.

Au sous-sol du couvent, la pièce principale est la cuisine. À l'autre extrémité du sous-sol, on y retrouve la fournaise et le bois de chauffage. Au rez-de-chaussée, il y a la classe des petits (1^{re} et 2^e année), le dortoir, la salle de musique et de séjour et la petite chapelle. Au 2^e étage, il y a la classe des moyens (3^e, 4^e, 5^e années) et la classe des grands (6^e, 7^e, 8^e, 9^e années). Des changements physiques à l'école sont survenus à compter de septembre 1956. En 1973, les Sœurs de l'Assomption quittent Saint-Wenceslas après 40 ans d'enseignement.

Mission accomplie !

TÉMOIGNAGE D'UNE ENSEIGNANTE

École de rang

« À peine sortie de l'École normale du Christ-Roi de Trois-Rivières et munie d'un Brevet C, je pouvais enfin réaliser mon plus grand rêve : devenir institutrice.

C'était en septembre 1957. J'ai été engagée à 1 300 \$ par année à l'école n° 3 située dans le haut du rang 6 de Saint-Wenceslas. Si les élèves étaient intimidés de rencontrer leur nouvelle maîtresse ce premier matin-là, je l'étais tout autant qu'eux.

Même si les Ursulines nous avaient bien préparées à une carrière dans l'enseignement par les études et les stages, pour toute nouvelle institutrice, rien ne vaut la VRAIE école, c'est-à-dire : MA classe, MES élèves.

Dès le début, je dois dire que j'ai eu un groupe en or. J'enseignais à treize élèves, dix garçons et trois filles, de la 1^{re} à la 7^e année, provenant de deux familles : six enfants d'Oscar Houle et sept de Marcel Constant.

L'école de rang, c'est toute une expérience. J'aimais entendre des institutrices retraitées me raconter leur vécu : classe à sept divisions, poêle à bois au centre de la classe, présence à l'école de 8 h à 16 h, y compris la surveillance des dîners et des récréations, l'entretien des lieux, etc. J'ai bien connu l'école de rang même si je n'ai enseigné qu'un an à l'école du 6^e rang.

En septembre 1958, j'ai été engagée à l'école du village pour enseigner aux élèves de 3^e et 4^e année. Ce sont trois religieuses qui enseignaient aux élèves des autres classes. Après 31 ans, en 1989, j'y suis encore.

Le temps a passé vite. Il m'a quand même permis de retourner aux études à temps partiel pour obtenir mon brevet B, ensuite mon brevet A et finalement mon baccalauréat. Les études ont longtemps écourté mes vacances d'été, mais c'était mon choix. Le temps m'a aussi fait connaître de nouveaux programmes, de nouvelles approches pédagogiques, ce qui permet de se renouveler.

Évidemment, pendant toutes ces années, l'école du village a subi plusieurs transformations. On l'a recouverte de papier brique en 1948, on lui a ajouté une annexe en 1956 pour loger les religieuses en transformant le couvent en quatre classes au lieu de trois et on a recouvert l'édifice de briques. On a aussi aménagé une 5^e classe temporaire au sous-sol en 1959. J'y ai enseigné pendant trois ans... »



Ma classe en 1957

1^{re} rangée : François Constant, Hélène Constant, Claudette Constant, Claude Houle.

2^e rangée : André Constant, Gilles Houle, Réal Houle, Gilles Constant.

3^e rangée : Cécile Constant, Claude Constant, Fernand Houle, Germain Houle, Raymond Houle.



La famille Constant en route vers l'école du bas du rang 6

Jean-Noël, Claudette, Hélène, François, Gilles, André.

TÉMOIGNAGE D'UNE ENSEIGNANTE École du village

« Aux professeurs réguliers viennent s'ajouter les spécialistes (anglais, éducation physique, musique, rééducation, etc.). Ensemble, nous formons une belle équipe, c'est reconnu.

Il faut bien l'avouer, nous avons une école où il fait bon vivre et travailler. L'ambiance y est formidable. C'est, bien sûr, parce que tous les bons ingrédients sont là : élèves intéressants et intéressés, professeurs dévoués, directeur efficace et aussi des parents sur lesquels on peut compter.

À vous tous, chers parents, MERCI de votre collaboration. À vous tous, chers élèves anciens et nouveaux, soyez fiers de votre école ! »

Noëlla Hébert
Professeure de 5^e année



Personnel de l'école Jean-XXIII

Assis : Huguette Ouellet, Lina Alie, Hélène Genest, Françoise Deshaies, Céline Champoux, Roland d'Amours.

Debout : Diane Gaudet, Carole Bergeron, Nicole Houle, Marie-Jeanne Lemaire, l'abbé Maurice Hélie, Gisèle Teasdale, Colette Lacourse, Louise Pellerin, Noëlla Hébert, Florence Morin, Colette Rheault, Louise Blanchette.



Jean XXIII
Pape de 1958 à 1963



École Jean-XXIII à Saint-Wenceslas construite en 1962.



ÉCOLE N° 2 dans le bas du rang 9 vers 1920
Clara Plourde, enseignante

Roméo Béliveau, Aimé Provencher, Armand Mailhot, Bruno Béliveau, Elphège Prince, Roger Désilets (Charles), Henri Béliveau, Arthur Charest, Lorenzo Béliveau, Henrius Désilets (Tony), Fernand Désilets, Wilfrid Béliveau, Conrad Prince, Georges Hélie, Jules Hélie (Émile), Ernest Gélinais, Ferdinand Béliveau, Armand Ouellette, Roger Doucet, Georges Veilleux, Gérard Béliveau.



ÉCOLE DU VILLAGE en 1958-1959



ÉCOLE N° 2 dans le bas du rang 9 vers 1950

1^{re} rangée : Pierrette Béliveau, Pauline Béliveau, Thérèse Béliveau, Thérèse Morin.

2^e rangée : Madeleine Béliveau, Michel Provencher, Dominique Béliveau, André Béliveau, Jean-Jacques Duhaime, Rita Béliveau, Odette Béliveau.

3^e rangée : Lucienne Béliveau, Armand Béliveau, Jean-Guy Duhaime, Laval Provencher, Clément Béliveau.



ÉCOLE DU VILLAGE en 1940-1941

- 1^{re} rangée : Raoul Gauthier, Jean Morel, Roland Labarre, Rock Pratte.
 2^e rangée : Françoise Morin, Marielle Jackson, Paul-Émile Lacharité, Albertine Labarre.
 3^e rangée : Henriette Carrière, Thérèse Doucet, Marie-Paule Béland.
 4^e rangée : Denise Béland, Lucille Labarre, Sr St-Dieu-Donné, Irène Gauthier, Thérèse Lacharité.
 5^e rangée : Cécile Morin, Gisèle Simard, Geneviève Simard, Cécile Aubry, Marthe Désilets.
 6^e rangée : Cécile Morel, Thérèse Dionne, Simone Morel, Gilberte Désilets, Françoise Béliveau.



Classe des petits (1^{re} et 2^e année) à l'ÉCOLE DU VILLAGE en juin 1950
 Sœur Ste-Angéla, enseignante



ÉCOLE DU VILLAGE en juin 1950

- 1^{re} rangée : Pierrette Doucet, Andrée Thibodeau, Florence Leblanc, Sr Joseph de la Providence, Rollande Boudreau, Jeanne d'Arc Mathieu.
 2^e rangée : Suzanne Morin, Yvette Hélie, Pierrette Hébert, Jeanne d'Arc Hébert, Rose-Marie Morel.
 3^e rangée : Céline Boucher, Madeleine Morin, Cécile Daneault, Aline Teasdale, Gabrielle Désilets.
 4^e rangée : Hélène St-Arnaud, Gisèle Morel, Rollande Hébert, Huguette Simard, Colette Hébert.
 5^e rangée : Roger Lacourse, Jacques Hébert, Laval Simard, Michel Plourde, Roger Simard, Jean-Marc St-Arnaud, Maurice Jackson, Jacques Hélie, Charles Bergeron, Gaston Béliveau, Roméo Gauthier, Maurice Mathieu.



ÉCOLE N° 3 dans le haut du rang 6 vers 1950

1^{re} rangée : Germain Houle, Réal Lemire, Claude Constant.

2^e rangée : Fernand Houle, Lise Allard, Monique Teasdale, André Lemire.

3^e rangée : Arthur Vincent, Germaine Vincent, Lionel Vincent.

4^e rangée : Laurent Teasdale, Henriette Allard.

5^e rangée : Gérard Teasdale, Jeannine Allard, Rosaire Teasdale.



ÉCOLE N° 3 dans le haut du rang 6 en juin 1958

1^{re} rangée : François Constant, Claude Houle, Claudette Constant, Hélène Constant.

2^e rangée : Raymond Houle, Réal Houle, Gilles Houle, Gilles Constant, André Constant.

3^e rangée : Claude Constant, Fernand Houle, Cécile Constant.



ÉCOLE N° 4 dans le bas du rang 8 vers 1948

1^{re} rangée : Jacques Dionne, Jacques Bourque, André Bilodeau, Lucien Bilodeau, Hervé Bilodeau.

2^e rangée : Gilbert Dionne, Omer Plourde, Richard Bilodeau, Gaston Dionne, Jean-Marie Parre.



ÉCOLE N° 5 dans le haut du rang 10 en juin 1947

1^{re} rangée : Raymond Dubuc, Gérard Vincent, Carmen Chênevert, Hermance Lefebvre.

2^e rangée : Jean-Guy Bergeron, Jérôme Lefebvre.

3^e rangée : Émile Désilets, André Dubuc, Gabrielle Désilets, Céline Lefebvre.

4^e rangée : André Chênevert, Gilbert Lefebvre, Hélène St-Arnaud, Florence Chênevert.



ÉCOLE N° 5 dans le haut du rang 10 en juin 1959

Pauline Poisson institutrice, Marcel Deschênes, René Doucet, Cécile Poirier,
Estelle Vincent, Claude Boisclair, Madeleine Boisclair,

Gisèle Poirier, Thérèse Poirier, Yvon Houle, Béatrice Vincent, Michel Doucet.



ÉCOLE N° 6 dans le bas du rang 6 (élèves de 1^{re}, 2^e, 3^e, 4^e années)

1^{re} rangée : Édouard Bélanger, Julien Houle, Mario Bécotte, Diane Bélanger, Diane Richer.

2^e rangée : Yolande Désilets, Madeleine Bélanger, Nicole bélanger, Lise Cyrenne, Louise Richer, Bertrand Richer.

3^e rangée : Marcel Blanchette, Madeleine Lampron.

4^e rangée : Gaétan Bélanger, Simon Bélanger, Jeannine Girard, enseignante.



En 1953, Robert Lessard débute très modestement son entreprise avec deux employés lorsqu'il achète un petit atelier d'usinage. Au moment de la vente de Lessard Machinerie en 1985, l'entreprise emploie une centaine d'employés et son chiffre d'affaires annuel atteint 10 millions de dollars par année.

En 1989, plusieurs propriétaires d'une entreprise ont eu la générosité de nous raconter l'histoire de leur commerce, avec photos qu'on peut retrouver dans l'album-souvenir du 125^e de Saint-Wenceslas. Ils sont boucher, barbier, chef d'entreprise, défricheur, épicier, exploitant d'une érablière, d'une scierie-meunerie, garagiste, hôtelier, inventeur, marchand général, notaire, producteur agricole, réparateur du système téléphonique, restaurateur et autres, exerçant leur métier ou profession le plus souvent comme travailleur autonome. Ils ont été travaillants, motivés, innovateurs, et passionnés dans le secteur d'activité qu'ils ont choisi.

Albert ARSENEAULT

Exploitant agricole et d'une scierie-meunerie



Albert Arseneault est né en 1887 à Saint-Wenceslas. Bien avant 1900, partant de Saint-Célestin, Siméon et Jean-Baptiste Arseneault, respectivement père et grand-père d'Albert, remontent la rivière Blanche jusqu'au 7^e rang où ils construisent un moulin à scie et à farine sur la rivière à Saint-Wenceslas. Le moulin deviendra plus tard la propriété d'Onil Beauchemin. Photo du bas, le « moulin des Arseneault », propriété de Pierre Lafond en 1936.

**Léo AUBRY**

Boucher



Léo Aubry est né à Sainte-Eulalie. Le grand-père de Léo, Napoléon Aubry, s'établit dans le 14^e rang de Sainte-Eulalie vers 1885 où il achète un lot. En 1916, il vend sa ferme à son fils Georges, père de Léo. En plus de son travail sur la ferme, Georges Aubry est commerçant d'animaux à Sainte-Eulalie et dans les municipalités environnantes. En 1939, il vend sa ferme et s'installe au village de Sainte-Eulalie comme boucher. Ses six fils ont tous travaillé à la boucherie avec lui, dont Fernand qui prend la relève au décès de son père en 1955. Sur les traces de son père, Léo ouvre sa propre boucherie à Saint-Wenceslas. Il fait aussi le commerce des animaux. Pendant ses absences, son épouse, Isabelle Tourigny, prend la relève à la boucherie. Il s'adjoint plus tard les services de deux employés, les frères Robert et Gérard Morin, qui feront l'acquisition du commerce en 1963.

Clément BÉLIVEAU

Chef d'entreprise



Clément Béliveau est livreur de pétrole pendant cinq ans à Saint-Léonard avant de fonder son propre commerce de livraison d'huile à chauffage à Saint-Wenceslas en 1968. Cette même année, il fait l'acquisition de son premier camion de livraison. S'ensuivra par la suite l'expansion de son commerce : construction d'un entrepôt pour la vente de lubrifiants en 1978, achat d'un deuxième camion de livraison en 1983, installation d'un poste d'approvisionnement pour véhicules diesel et acquisition d'un camion-tracteur pour le transport de produits pétroliers en 1984, installation d'équipement pour la vente de gaz propane en 1985, achat du garage du voisin et achat d'un deuxième camion-tracteur en 1986, agrandissement de l'entrepôt en 1987 comprenant la construction de bureaux, l'ouverture d'un magasin de pièces d'autos et la distribution de cabines en fibre de verre pour boîte de camions, le tout complètement réalisé en 1988.

Alcide BERGERON

Défricheur et exploitant d'une érablière



Alcide Bergeron est né à Saint-Grégoire en 1865. Il est le fils de Luc et d'Émilie Lefebvre-Descôteaux. Ces derniers arrivent à Saint-Léonard-d'Aston en 1871 avec leurs enfants. Après son mariage à Olivine Bergeron, Alcide vient s'établir à Saint-Wenceslas au pied du rocher dans le rang 10, voisin de ses deux frères Benjamin et Philippe. Alcide défriche son lot, cultive la terre et exploite une érablière. Les sept enfants d'Alcide et Olivine sont Jean-Baptiste, Welly, Arthur, Régina, Flora, Lydia et Éveline. Son frère Benjamin vient s'établir à Saint-Wenceslas vers 1880. Il épouse Délia Bergeron, sœur d'Olivine, en 1883. De ce mariage sont nés onze enfants, dont deux décédés en bas âge : Hector, Hortensia, Philippe, Éva, Hormidas, Maria, Alma, Émilie et Joséphat. Son autre frère Philippe a eu trois épouses : Adéline Vigneault, Delphine Biron et Éva Pellerin. Alcide et Benjamin sont les ancêtres des Bergeron du rang 10 de Saint-Wenceslas.

Gaston BERGERON

Propriétaire de la Salle Reine des Érables



Gaston Bergeron est né à Saint-Wenceslas. Fils de Welly et petit-fils d'Alcide Bergeron, Gaston épouse Antoinette Dionne en 1946. Le couple s'établit sur une ferme dans le rang 10. En 1947, Gaston fait l'acquisition d'une érablière sur le rocher dudit rang. Il rénove la cabane et installe des bouilloires modernes. Antoinette propose d'offrir des repas de cabane. Le succès est instantané. En 1951, on agrandit la salle, on modernise la cuisine et on publicise le site enchanteur de la cabane à sucre. Le téléphone se met à sonner, les réservations affluent, la clientèle arrive de partout par autobus. L'agrandissement qu'on vient de faire ne suffira pas longtemps. En 1958, Gaston défait tout, sauf la cabane. Il construit une véritable salle de réception capable d'accueillir 500 convives pour des repas lors de mariages, de congrès et autres, sans oublier les repas de cabane. On donne alors à l'établissement le nom de Salle Reine des Érables.

Onil BOURBEAU

Épicier



Onil Bourbeau fait l'acquisition en 1949 de l'épicerie de Roméo Gaudet au village (chez Oscar Prince plus tard). Onil, son épouse Aurore Laforce et leur fils Jean-Louis travaillent au magasin jusqu'à sa vente en 1957. Jean-Louis est livreur. L'année suivante, Onil achète le magasin de Gaston Thibodeau qu'il revend à Henri Bédard en 1958. Rappelons que Gaston avait acheté le magasin de son oncle Albert Thibodeau en 1937. Photo du bas : Onil, Aurore et Jean-Louis sur le perron du 2^e magasin d'Onil, celui de Gaston Thibodeau.



Pierre BREAUT

Défricheur et exploitant d'une scierie-meunerie



Pierre Breault (1845-1921) et son épouse Parméla Poirier arrivent à Saint-Wenceslas en 1873. Ils sont accompagnés de leur fils de 18 mois Joseph et du père de Pierre, François Breault, qui est veuf et qui décède l'année suivante. Pierre fait l'acquisition de deux lots boisés du 5^e rang, commençant à la fourche, à gauche du rang 6 sur le chemin du rang 5, jusqu'à la rivière Bécancour. En 1883, il remplace le moulin à scie existant pour un plus moderne, actionné à la vapeur. Cette nouvelle construction va permettre un développement plus important du bois de sciage. Pierre construit ensuite une voie d'évitement du train Grand Tronc permettant un arrêt sur son lot. L'endroit prend le nom de station Breault Mills où un bureau de poste est installé. En 1920, son fils Joseph (1872-1970) acquiert d'Ernest Richer la ferme située sur le lot n° 4 et prend possession du lot n° 2 du bas de la côte près de la rivière. Né en 1905, son fils Henri, à sa sortie de l'école en 1919, commence à travailler avec son père sur la ferme laitière. Il prend possession de la ferme paternelle en 1938. Cinq ans plus tard, en 1943, Henri se spécialise dans l'élevage de porcs. Il prend sa retraite en 1969 et son fils Henri-Paul succède à son père sur la ferme porcine.

Marcel CONSTANT

Marchand général



Marcel Constant achète en 1947 un terrain sur la route 34 à l'intersection du rang 6 de Saint-Wenceslas où il ouvre un magasin qu'il exploite avec son épouse Marcelle Forest jusqu'en 1972. Son fils Claude prend alors la relève de son père. L'emplacement était autrefois occupé par Gédéon Leblanc et Louise Richard, arrière-grands-parents maternels de Claude, qui sont arrivés en 1865 et y ont défriché la terre. Ils ont ouvert le premier magasin à cet endroit. Photo du haut prise en 1947, celle du bas en 1961.



Henri DESAULNIERS

Marchand général



Henri Desaulniers prend la relève du magasin général en 1947. Son père, Blaise Desaulniers, l'avait acquis de Jean-Baptiste Héon en 1914. Blaise Desaulniers décède en 1928 et son épouse, Mary Pellerin, assume seule la responsabilité du commerce pendant quelques années. De 1938 à 1942, elle est secondée par son fils Roger et, de 1942 à 1947, par son fils Henri, année où il épouse Jacqueline Bordeleau de Sainte-Eulalie. Après son mariage, Henri acquiert le commerce de sa mère. En 1980, Henri prend sa retraite. Son fils Jean prend la relève. Photo du haut, l'ancien magasin et celle du bas, une photo plus récente.



Lucien DÉSILETS
Producteur agricole



Lucien Désilets est né à Saint-Wenceslas. Venant de Saint-Grégoire, son père Arthur s'établit sur un lot dans le bas du rang 6. C'est là que débute l'histoire de la famille de Lucien. Il épouse Analdy Chabot de Saint-Célestin en 1927. Ils sont les parents de douze enfants dont l'un décède en bas âge, soit huit garçons et trois filles. Lucien développe une entreprise familiale capable de faire vivre ses onze enfants avec une production variée : lait, pommes de terre, porc, œufs et moulées. La production d'œufs attire quatre des huit frères Désilets : Georges-Aimé, Armand, Benoit et Robert. Sur les traces de leur père, ces derniers s'intéressent à toute la chaîne de production : élevage de poulettes, meunerie Nutribec, classement des œufs. En 1979, ils ouvrent une porcherie maternité-finition. Germain a poursuivi l'exploitation de la ferme laitière en acquérant les terres de ses frères.

Manon DUQUETTE
François BARIL
Restaurateurs



Manon Duquette et **François Baril** sont les nouveaux propriétaires du Resto le St-Octave qu'ils ont acquis de Sylvie Fisette. C'est en novembre 2017 que le nouveau restaurant le St-Octave ouvre ses portes à Saint-Wenceslas dans l'ancien local du Restaurant du Coin qui était fermé depuis quelques années. Rappelons que l'emplacement était au début du siècle dernier celui du magasin général d'Évariste Pratte qui est devenu l'Hôtel Tardif en 1938. Le bâtiment a été rasé par les flammes en 1979. Liette Genest et Mario Houle ont fait l'acquisition du terrain vacant en 1987. La même année, ils construisent l'édifice actuel et débutent l'exploitation de leur entreprise Bar Le Phénix. Quelques années plus tard, le Restaurant du Coin ouvre ses portes.

Adrien HÉBERT
Inventeur



Adrien Hébert est né à Sainte-Eulalie. En 1932, la famille Hébert s'installe au village de Saint-Wenceslas. Adrien a été camionneur pendant plusieurs années. Au cours des hivers 1935 et 1936, Albert Pratte et Adrien Hébert mettent sur chenilles une motoneige qui a circulé sur les rues et les routes non déneigées à cette époque-là. Plus tard, Adrien s'associe à Laurent Hébert qui vient d'ouvrir un atelier de réparation et de fabrication de pièces. Les deux associés font l'entretien des chemins d'hiver, ce qui leur permet d'inventer des souffleuses à neige, des chasse-neige, y compris le fameux « dinosaure » qui a servi à l'entretien des routes en hiver. L'atelier deviendra plus tard l'usine Lessard Machineries où Adrien travaillera jusqu'à sa retraite en 1972. Photo du dinosaure en 1951.

Joseph-Louis HÉBERT
Épicier



Joseph-Louis Hébert est né à Saint-Sylvere. Il épouse Lucienne Dubois, fille de Delphis du rang 9. Après leur mariage en 1937, le couple s'établit sur une ferme dans le bas du rang 8 de Saint-Wenceslas. En 1945, Joseph-Louis vend sa ferme et déménage sa maison au village dans le haut du rang 8 et ouvre une petite épicerie. Lucienne s'occupe du commerce pendant que Joseph-Louis travaille comme journalier au poulailler de Benoit Lacourse pendant un certain temps. Ensuite, il devient commerçant en fruits et légumes. Chaque semaine, il va s'approvisionner chez le grossiste Larocque & Fils de Drummondville. Il passe dans tous les rangs de la municipalité pour offrir ses produits de la terre aux résidents de la campagne. En juin 1985, le couple quitte Saint-Wenceslas et s'installe dans une résidence pour aînés. Joseph-Louis décède en 1991, Lucienne en 2003. Photo de la maison en 1985.

Toussaint HOULE
Garagiste



Toussaint Houle s'établit d'abord sur une ferme du rang 10. En 1958, il fait l'acquisition de l'ancienne boutique de forge d'Armand Deshaies située sur la rue Principale et la transforme en garage pour l'entretien mécanique des véhicules. En 1962, il construit un nouveau garage et y travaille jusqu'à son décès en 1978. Son fils Jean-Marc prend la relève au garage. Son frère Robert lui succède en 1983.



Yves HOULE
Fondateur de Yves Houle & Frères



Yves Houle apprend les techniques de l'embaumement à Montréal en 1938. Il avait alors 22 ans. Son père Joseph était fromager et magasinier général dans un village du comté de Mégantic. Il vendait des cercueils dans son magasin ainsi que tous les accessoires pour les fabriquer. Il offrait aussi le service de toilette du défunt et exposait la dépouille sur les planches dans un coin de la maison privée. Après avoir travaillé pendant plusieurs années dans le domaine funéraire, Yves fait l'acquisition en 1946 de son premier salon funéraire à Ville Saint-Joseph près de Drummondville. C'est le début d'acquisitions de dizaines d'autres salons funéraires, dont celui de Saint-Wenceslas en 1985. Le salon est situé au 1010, rue Principale. Son directeur est Gaston Houle. Le bureau administratif du centre funéraire Yves Houle & Frères est situé au 130, rue Lindsay à Drummondville. Yves Houle est décédé en 2018 à l'âge de 102 ans.

Wilfrid LAQUERRE
Épicier



Wilfrid Laquerre fait l'acquisition du magasin général en 1959. Son épouse Thérèse Gervais a été l'âme dirigeante de l'épicerie jusqu'à son décès en 1968. Après son départ, tous les enfants participent à l'exploitation du commerce. En 1970, sa fille Jacinthe prend la décision de travailler à plein temps dans l'entreprise. En 1975, alors qu'elle n'a que 21 ans, elle devient propriétaire du commerce. Paul-Émile Daneault, sa sœur Chantal et son père Wilfrid ont été des collaborateurs indispensables pour Jacinthe dans l'exploitation quotidienne du magasin. Aussi loin qu'on puisse se rappeler, Albert Thibodeau exploitait au même endroit un magasin général. Il était marié à Anna Hélie, fille d'Alfred. Plus tard, le commerce sera vendu à son neveu Gaston Thibodeau. Les propriétaires subséquents ont été Onil Bourbeau en 1958, Henri Bédard la même année et Wilfrid Laquerre en 1959. Photo du commerce et de la résidence familiale en 1987.

Denis LESSARD
Chef d'entreprise



Denis Lessard débute l'exploitation de son entreprise en juin 1988. Cette dernière se spécialise en usinage de pièces en série sur machines à commandes numériques depuis une trentaine d'années. L'entreprise accueille à l'occasion des stagiaires pour formation en usinage CNC. Sur la photo, 1^{re} rangée : Léa Achindati Fomasso (stagiaire), Louise Blais, Mathieu Lessard et Sylvain Beaumier. 2^e rangée : Denis Lessard et Olivier Lessard. La relève est en place alors que Mathieu et Olivier sont désormais impliqués dans l'entreprise.



Robert LESSARD
Chef d'entreprise



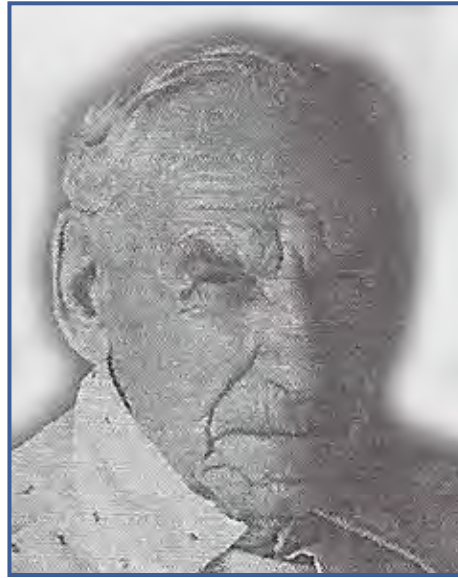
Robert Lessard est garagiste de métier pendant plus de dix ans lorsqu'il achète, en 1953, un petit atelier d'usinage de Laurent Hébert situé au sud du village sur la route 34. Il débute très modestement son entreprise dans la fabrication d'équipement agricole avec deux employés. L'entreprise prend alors le nom de Lessard machineries. La première bâtisse est incendiée en octobre 1964. Elle est reconstruite dans les mois qui suivent. Depuis ce temps, la nouvelle usine a été agrandie à sept reprises. D'une superficie de 100 000 pieds carrés, elle comprend des espaces à bureaux, une salle à dîner, des salles de bain modernes, un magasin de pièces et une plus grande superficie en ateliers de soudure, d'usinage, d'assemblage, de peinture et d'expédition. En février 1985, l'entreprise Lessard Machineries est vendue à Hayes-Dana Québec, une entreprise industrielle canadienne diversifiée, fondée par C. B. Hayes en 1865. En 1989, les composantes de tracteurs lourds représentaient 62 % du chiffre d'affaires de la compagnie qui était de 570 millions de dollars par année.

Raymond MARTEL
Barbier



Raymond Martel est né à Saint-Wenceslas en 1918. Ses études terminées, il suit les traces de son père Albany qui exerce le métier de barbier pendant 35 ans. Il débute dans la maison paternelle où se trouvent aussi le central téléphonique et la bibliothèque. En 1942, il acquiert le commerce de son père. Après son mariage en 1945, son épouse Rita Hébert de Saint-Léonard vient habiter avec Raymond. Ce n'est qu'en 1951 que le couple déménage au 1080, rue Hébert. Pendant une dizaine d'années, il enseigne à des jeunes qui sont tous devenus propriétaires de salons. Sur la photo, assis, le professeur Raymond Martel. Debout, les élèves Georges Lamothe, Réal Daneault, Fernand Robillard, Laurent Morin, Roger Simard et Émilien Plourde. Absents sur la photo : Rose-Marie Morel et André St-Arnaud.

Ludger MOREAU
Réparateur du système téléphonique



Ludger Moreau est né à Saint-Wenceslas en 1885. De son premier mariage, il a trois enfants dont Rolland. De son deuxième mariage à Eugénie St-Arnaud, il a sept filles : Lucille, Édith, Monique, Clothilde, Marie-Berthe, Jeannine et Lorraine décédée en bas âge. D'abord cultivateur pendant un certain temps, il perfectionne son métier comme réparateur de lignes et de boîtes téléphoniques. Avec le temps, il en fait une priorité et c'est pendant 50 ans qu'il va s'y consacrer. Malgré le froid, la neige ou la pluie, il n'a jamais hésité à grimper aux poteaux de téléphone jusqu'à l'âge de ses 83 ans. Il était travaillant, consciencieux et toujours disponible. Il a été un véritable pionnier dans son domaine. Dans son livre intitulé *Par oreille*, Françoise Gaudet-Smet a su bien le faire découvrir. Il décède en 1981.

Georges-Aimé PARE
PDG d'un centre pour handicapés



Georges-Aimé Pare fonde en 1962 la Garderie Sainte-Thérèse, un centre d'hébergement pour enfants handicapés déficients intellectuels, qui deviendra en 1969 le Centre-Joie Sainte-Thérèse. En 1980, ce dernier change sa vocation pour devenir un centre d'accueil de réadaptation pour enfants et adultes déficients intellectuels et polyhandicapés. Le personnel comprend des éducateurs spécialisés, des ergothérapeutes, des physiothérapeutes, des psychologues et des préposés aux bénéficiaires. Ces derniers bénéficient de services scolaires de la Commission scolaire Port-Royal et de la Commission scolaire régionale Provencher.

Évariste PRATTE

Marchand général



Évariste Pratte construit un immeuble en briques rouges situé près de l'église où il exploite un magasin général vers 1901. Albert, fils d'Évariste, prend la relève de son père dans l'exploitation du magasin général qui prend le nom de A. Pratte et Frère. Dans les années 1930, il construit un garage contigu au magasin où il se spécialise en mécanique. Ce lieu est suffisamment vaste pour servir à l'occasion de salle paroissiale. Au fil des ans, certaines transformations au magasin sont rendues nécessaires. Une partie du magasin est convertie en restaurant, un espace avec quatre tables seulement. Un service d'hôtel avec quelques chambres est aussi offert aux voyageurs. En 1938, la propriété est vendue à Armand Tardif qui poursuit les activités de l'hôtel et du restaurant pendant de nombreuses années. En 1979, l'immeuble est détruit par le feu. Ce malheureux événement marque la fin d'une époque.

Antonio PRINCE

Exploitant d'une érablière



Antonio Prince acquiert en 1911 une partie du lot 135 pour exploiter une érablière. C'est vite devenu un lieu de rassemblement de la parenté et des amis. En 1931, on compte 1 100 entailles. Cela nécessite l'engagement de quelques employés lorsqu'arrive le temps de l'entaille et de la cueillette de l'eau d'érable versée dans des tonneaux de bois. Plus tard, son fils Conrad prend la relève. En 1979, les trois frères Michel, André et Reynald ainsi que les trois sœurs Marie-Claire, Margot et Cécile, décident de construire une salle à manger attenante à la cabane pour y servir des repas traditionnels. Ainsi est née la cabane à sucre Les p'tits Prince du rang 9.

**Adrien RHEAULT**

Garagiste



Adrien RHEAULT est garagiste de profession. Il exploite pendant de nombreuses années le garage qui est annexé à sa résidence située sur la rue Principale à l'intersection de la rue Hébert (rang 8). Il obtient le contrat d'entretien des chemins d'hiver pendant une quinzaine d'années. Il s'est toujours fait un honneur de bien déneiger les routes dont il avait la responsabilité. Adrien s'est dévoué au sein de plusieurs organismes sociaux. Il a été maire de la Municipalité du village de 1957 à 1972. Il a fait preuve de dynamisme dans plusieurs réalisations. Il a laissé le souvenir d'un grand homme au service des siens. En 1972, Pierre Cyrenne fait l'acquisition du garage. Avant de se lancer en affaires, il était débosseleur et peintre dans trois garages de Trois-Rivières depuis 1956.

Paul RICHARD
Garagiste



Paul Richard construit en 1962 un garage situé au sud du village sur la route 161. Au départ, le garage possède deux portes aux fins de l'entretien des véhicules. En 1964, Jacques et René Lessard achètent le commerce qui prend le nom de Garage Lessard & Frère. En 1965, ils ajoutent une troisième porte en façade vu l'achalandage de la clientèle. En 1973, ils ajoutent trois portes à l'arrière. L'année suivante, ils construisent un entrepôt à l'arrière du garage. En 1980, l'entreprise est vendue à André Massé et Jean-Marie Lamothe. Avec ses équipements ultramodernes et son personnel compétent, le Garage Lessard & Frère continue d'offrir à sa clientèle tous les services de mécanique et d'entretien des automobiles. Outre les deux propriétaires, le personnel d'entretien des véhicules et de bureau ont été Marcel Richard, Sylvain Vouligny, Mario Champoux, Sylvain Prince, Diane Massé et Danik Cloutier. Photo prise en 1984.

Albert SIMARD
Notaire



M^e Albert Simard est né à Saint-Bruno au Lac-Saint-Jean. Il fait ses études classiques au Séminaire de Chicoutimi et celles en droit à l'Université Laval de Québec. En 1924, il se porte acquéreur du greffe et de la propriété de M^e David Lebrun qui est notaire à Saint-Wenceslas depuis 1880. Il obtient son premier contrat comme notaire en octobre 1924. L'année suivante, il épouse Germaine Rouillard de Saint-Gervais (Bellechasse). Albert exerce sa profession de notaire pendant 42 ans auprès de la population de Saint-Wenceslas et des environs. Il occupe différentes fonctions publiques, comme celle de maire du village de 1943 à 1947. En 1963, son fils Michel, aussi notaire, s'installe au bureau de son père pour le seconder. Son autre fils Laval a été le premier maire de la nouvelle Municipalité de Saint-Léonard-d'Aston de 1994 à 2009. Il était notaire.

Florian TURCOTTE
Chef d'entreprise



Florian Turcotte est gérant de la Société coopérative agricole de Saint-Sylvere lorsqu'il se porte acquéreur des actifs de la Société coopérative agricole (SCA) de Saint-Wenceslas en 1969. Avec son fils Alain, Florian exploite une meunerie incluant tous les services s'y rattachant. En 1979, un incendie détruit la meunerie. En 1981, le bâtiment est partiellement reconstruit. En 1984, on vend le commerce de la moulée pour ne conserver que le commerce des matériaux de construction. En 1988, Florian vend à Alain tous les actifs de Meunerie Turcotte inc. qui devient Matériaux A. Turcotte inc. Rappelons que cet endroit a été autrefois celui de la beurrerie-fromagerie acquise par Georges Hébert de Joseph Pitt Hélie en 1920. En 1943, Georges Hébert vend sa fromagerie à la SCA de Saint-Wenceslas fondée par Maurice Bergeron qui en devient le premier président et Antonio Hélie, le premier et seul secrétaire-gérant.

Maisons champêtres

Chapitre 11



Source : http://www.upton.ca/wp-content/uploads/2013/04/MRC_Acton_Fiches_architecturales_FINAL-1.compressed.pdf

La maison traditionnelle québécoise.

La maison traditionnelle québécoise construite entre 1800 et 1900, avec sa toiture courbée si caractéristique, est associée aux premières installations en milieu rural. Également appelée maison canadienne, elle symbolise une tradition ancestrale. Certaines de ses caractéristiques architecturales témoignent de son adaptation au climat hivernal, aux ressources disponibles et aux savoir-faire artisanaux de notre territoire. Si ses fondations surélevées permettent de contrer le froid hivernal et entraînent l'apparition des galeries, l'avant-toit qui déborde largement le vertical des murs favorise un égouttement éloigné des eaux pluviales et de la neige. L'apparition de la cuisine d'été favorise l'entreposage d'objets et de nourriture durant l'hiver, libérant ainsi un précieux espace à l'intérieur de la maison. Dans les pages qui suivent vous sont présentées plusieurs maisons de modèles différents, dont quelques-unes avec toiture courbée.



Maison de **Bernard ANGERS** et Jocelyne Hardy en 1978
Rang 9.



Maison de **René BEAUCHESNE** et Élise Richard en 1988
Autrefois celle de Louis Désilets dans le rang 6.



Maison de **Maurice BERGERON** et Yvonne Aubry
Autrefois celle de Gédéon Hélie dans le haut du rang 8.



Maison de **Raymond BILODEAU** et Françoise Boucher
Autrefois celle de Napoléon Labarre, rue Héon.



*Maison de **Philippe BLAIS** et Gisèle Bélanger
Autrefois celle de Rosaire Hébert dans le haut du rang 8.*



*Maison de **Julien CHAMPAGNE** et Jeanne Hébert
Rue Principale.*



*Maison de **Robert CORBEIL** et Danielle Chênevert
2095, rang 8.*



*Maison de **Clément CROTEAU** et Jeannine Blais.*



Maison de **Maurice DESHAIES** et Laurette Prince et Rachel Prince
Haut du rang 8.



Maison de **Raoul DOUCET** et Rachel Rheault en 1989
Rang 10.



Maison d'**Omer HÉLIE** et Françoise Gauthier.



Maison de **François HOULE** et Marie-Rose Champoux.
Rang 6.



*Maison d'Oscar HOULE et Marguerite Constant
Rang 6.*



*Maison de Raoul JUTRAS et Liliane Ouellette
Rue Hébert.*



Maison de Georges LACHARITÉ et Marie-Anna Levasseur.



*Maison d'Almanzor LAMOTHE et Marie-Rose Gaillardetz
Haut du rang 9.*



Maison de **Domina LAMOTHE** et Amanda Picotte
Haut du rang 8.



Maison de **Gaston LAMPRON** et Estelle Bergeron.



Maison de **Donat MAILHOT** et Ferdinanda Bergeron
Aston Station dans le bas du rang 9.



Maison de **Jacques MATHIEU** et Gilberte Désilets
Bas du rang 8.



*Maison d'**Henri-Paul MORIN** et Rachelle Aylwin en 1967.*



*Maison de **Marcel PELLERIN** et Louise Lefebvre
Autrefois celle de Ludger Moreau au village.*



*Maison de **Roger PLOURDE** et Louise Ouellette en 1939
Bas du rang 8.*



*Maison d'**Yvon PLOURDE** et Marie-Paule Turmael
Bas du rang 8.*



Famille doyenne d'Eddy LESSARD et d'Albertine Dubois

Leurs 13 enfants : André, Madeleine, Thérèse, Paul-Émile, Benoit, Jeanne-d'Arc, Pauline, Hélène, Michel, Normand, Marcel, Réal, Yvon.

La famille d'Eddy Lessard et Albertine Dubois a été choisie « Famille doyenne » par le comité de l'album-souvenir du 125^e de Saint-Wenceslas. Eddy et Albertine ont été les peintres et les artisans d'un tableau d'une incomparable richesse dont vous trouverez la reproduction au chapitre 14.

C'est dans la famille et par elle que nous commençons à écrire l'histoire de nos vies » peut-on lire à la page 15 de l'album-souvenir du 125^e de Saint-Wenceslas. Poursuivons sur cette lancée par la publication d'une cinquantaine de photos de familles. Ces chefs de famille sont nés au début du siècle dernier. Ils ont trimé dur pour bien faire vivre leur famille, bien éduquer leurs enfants, souvent fort nombreux, et trouver le temps de participer activement à la vie sociale de leur milieu. Souvenons-nous de ceux et celles qui ont ainsi contribué à améliorer, au cours du siècle dernier, le milieu de vie agréable dont les citoyens de Saint-Wenceslas bénéficient aujourd'hui.



Famille Joseph BÉLAND et Cécile Paillé en 1982

1^{re} rangée : Pierre, Jean, Cécile, Yvon, Claude.

2^e rangée : Monique, Denise, Marie-Paule, Lucie.



Famille Alcide BÉLANGER et Marie-Blanche Forest

1^{re} rangée : Madeleine, Alcide, Marie-Blanche, Micheline.

2^e rangée : Denise, Diane, Gisèle, Agathe, Rosanne, Pierrette.

3^e rangée : Louisette, Guy, Jérôme, Édouard, Normand.



Famille Henri BÉLANGER et Béatrice Corriveau

Assis : Henri et Béatrice.

Debout : Christian, Lorraine, Mario, Ginette, Claude, Daniel, Kathleen, Jean.



Famille Maurice BERGERON et Yvonne Aubry en 1955

1^{re} rangée : René, Maurice, Nicole, Yvonne, Jeannine.

2^e rangée : Charles, Françoise, Diane, Jacqueline, Jacques.



Famille Wellie BILODEAU et Rosilda Deshaies en 1975

Assis : Wellie, Raymond.

Debout : Rosilda, Hervé, Mariette, Lucien, André, Richard.



Famille Léon BOUCHER et Eugénie Rousseau en 1951

1^{re} rangée : Roger, Léon, Robert, Eugénie, Jeannette, Céline.

2^e rangée : Aline, Pierre, Arthur, Adolphe, Paul, Rock, Jules.



Famille Rosario BOUDREAU et Angéline Boudreault et Jeannine Martel

1^{re} rangée : Danielle, Jeannine, André et son épouse Ghislaine Richard, Rosario.

2^e rangée : Jean-Yves, Jean-Guy, Jacques, France, Réal, Benoît.

En médaillon : Hervé



Famille Henri BREAU et Henriette Thibault

Leurs enfants : Raymond, Françoise, Julien, Marcel, Suzanne, Pierre, Michel, Jacqueline, Fernand, Henri-Paul, Claude (Denise décédée en 1971).



Famille Henri DESAULNIERS et Jacqueline Bordeleau

1^{re} rangée : France, Martine, Jacqueline, Guy.

2^e rangée : Bernard, Robert, Daniel, Jean, Henri, Pierre.



Famille Bruno DESCHESNE et Réséda Béliveau

Leurs onze enfants : Clément, Lise, Bertrand, Marcel, René, Gilbert, Suzanne, Ginette, Jean-Marie, Réal, Raymond.



Famille Luc DÉSILETS et Avila Poirier

1^{re} rangée : Luc et Avila.

2^e rangée : Laura, Henri, Antonio, Antoinette.



Famille Lucien DÉSILETS et Analdy Chabot en 1988

Georges-Aimé, Germain, Laurent, Pauline, Roméo, Marie-Ange, Thérèse, Benoît, Gilles, Armand, Robert.



Famille Édouard DOUCET et Élizabeth en 1954

Leurs enfants : Richard, Germaine, Réjeanne, Françoise, Georgette, Pierrette, André, Léo, Yvon.



Famille Lorenzo DOUCET et Gabrielle Bergeron

*1^{re} rangée : Lorraine, Gabrielle, Lorenzo, Myriane.
2^e rangée : Lucie, Louiselle, René, Danielle, Yolande.*



Famille Raoul DOUCET et Rachel Rheault

*1^{re} rangée : Pierrette, Rachel, Raoul, Lise. En médaillon : Hélène décédée en 1983.
2^e rangée : Gisèle, Johanne, André, Pierre, Gilles, Jacques, Michel, Jean, Yves, Mario.*



Famille Robert DUBUC et Rita Fréchette

*1^{re} rangée : Cécile, Robert, Rita, Denyse.
2^e rangée : Raymond, Béatrice, André, Hélène, Carmelle, Gabrielle.*



Famille Edgar GAUTHIER et Anna Rousseau vers 1943

*Edgar, Anna, Irène, Raoul, Yvonne, Rolland, Réal, Roméo, Rock et la petite fille Ivette.
En mortaise : Raymond, Réjean et Robert non encore nés.*



Famille Adrien HÉBERT et Éva Lafrenière en 1949

*1^{re} rangée : Colette, Adrien, Noëlla, Éva, Jeanne.
2^e rangée : Benoît, Patrick.*



Famille Georges HÉBERT et Lydia Ducharme en 1940

*Assis : Cécile, Georges, Lydia, Françoise.
Debout : Bruno, Laurent, Émile, Lorenzo, Jeannette, Charles, Adrien, Jean-Marie.*



Famille Rosaire HÉBERT et Ursule Boisclair

*1^{re} rangée : Réal, Normand, Jeanne-d'Arc, Ursule, Yolande, Ghislain.
2^e rangée : Mario, Rosaire, Marcel, Gérard, Michel.
(Simon, Claude, Yvon sont décédés).*



Famille d'Antonio HÉLIE et Jeanne Vigneault
qui comprend trois fils et huit filles.



Les trois fils d'Antonio et Jeanne
Jacques, Robert, Rock.



Les huit filles d'Antonio et Jeanne
1^{re} rangée : Yvette, Jeanne, Pauline, Rollande.
2^e rangée : Gabrielle, Madeleine, Jacqueline, Berthe.



Maison familiale d'Antonio Hélie
en face du Centre communautaire Florian-Turcotte.



Famille Aurèle HÉLIE et Lucille Plourde
Omer, Gratien, Yvon, Nicole, Aurèle, Raymond, Roger, Benoît.
En médaillon : Wilfrid.



Famille François HOULE et Marie-Rose Champoux en 1975
Leurs enfants : René, Marielle, Réjean, Rolland, Marcel, Rodrigue, Julien.



Famille Gaston HOULE et Yvette Lauzière
Leurs enfants : Diane, Florence, Jean-Louis, François, Clémence, André, Lionel, Louise,
Rhéal, Simon, Rock, Gilles, Denise, Denis, Serge, Normand.



Famille Raoul JUTRAS et Liliane Ouellette
Liliane, Raoul, Armande, Marcel, Claudette.



Famille Antonio LACHARITÉ et Lucille Gélinas
Leurs 12 enfants : Jean-Marie, René, Claude, Réjeanne, Gilles, Guy, Jocelyn, Jocelyne, Pierrette, Chantal, Lorraine, Mario.



Famille Alanzor LAMOTHE et Marie-Rose Gaillardetz
1^{re} rangée : Lise, Céline, Jeannine, Marie-Rose, Alanzor, Georgette, Pierrette, Francine.
2^e rangée : Michel, Guy, Roger, Réal, Jean-Marie, Daniel, Raymond, Pierre.



Famille Émile LAMOTHE et Françoise Boudreau
Assises : Angèle, Françoise.
Debout : Gilles, Claudette, Yvon, Robert, Lise, Lucien.



Famille Georges LAMOTHE et Germaine Boudreau
Assis : René, Germaine, Martial, Florence, Georges, Richard.
Debout : Réal, Gisèle, Bernard.



Famille Roger LAMOTHE et Anita Arseneault
Assis en avant : Guy, Anita, Rock, Jeanne-d'Arc.
Arrière : Adèle, Michel, Jacques, Danielle, Roger, Noëlla, Rosaire.



Famille Robert LAMPRON et Yvonne Lemire
Murielle, Yvonne, Yvon, Robert, Jean-Claude, Isabelle, Madeleine.



Famille Wilfrid LAQUERRE et Thérèse Gervais
Wilfrid, Louisette, Richard, Jacinthe, Carole, Jean, Chantal, Manon.



Famille Henri LEBLANC et Berthe Lafrenière
1^{re} rangée : Denyse, Henri, Berthe, Mance.
2^e rangée : Raymond, Léo, René Florence.



Famille Raymond MARTEL et Rita Hébert

Assis : Rita, Johane, Raymond.

Debout : Hélène, Danielle, Colette, Claude, Mireille.

En médaillon : Yves.



Famille Elphège MATHIEU et Gabrielle Désilets

1^{re} rangée : René, Michel, Pierre, Marcel, Cécile, Thérèse, Jean-Noël.

2^e rangée : Jeanne-d'Arc, Céline, Lise, Maurice, Gabrielle, Elphège, Benoît, Monique.



Famille Georges MATHIEU et Cécile Lemire en 1988

1^{re} rangée : Jean-Guy, Francine, Cécile, Georges, Suzanne, Raymond.

2^e rangée : Marie-Jeanne, Gilles, Lucille, Gérard, Georgette, Jean-Marie.



Famille Émery MOREL et Aurore Lavigne en 1979

1^{re} rangée : Jeanne, Émery, Aurore, Laurent.

2^e rangée : Christine, Simone, Cécile, Rolande, Gilles, Gisèle, Thérèse, Gilberte.



Famille DÉNÉRI Morin et Laura Hébert

1^{re} rangée : Paul, Dénéri, Jean.

2^e rangée : Roger, Lucie, Mariette, Françoise, Pierrette, Suzanne, André.



Famille Éloi PAQUIN et Albertine Duhaime

Thérèse, Albertine, Conrad, Jeannine, Yolande, Dora.

En médaillon : André



Famille Bruno PARRE et Aline Paillé en 1954

Philippe et Ida Goudreault (parents de Bruno), Aline, Bruno.

Les enfants : René, Raymond, Gilles, André.



Famille Conrad PRINCE et Aline Cyrenne et Lucie-Anne Mayrand

1^{re} rangée : Alain, Lucie, Daniel, Yvon.

2^e rangée : Michel, Reynald, André, Conrad, Antonio (père de Conrad).



Famille Aimé PROVENCHER et Alice Parre en 1986

1^{re} rangée : Alice, Aimé.

2^e rangée : Marcel, Laval, Doris, Laurier, Danielle.

En médaillon : Michel décédé.



Famille Alfred RICHER et Gisèle Guévin en 1981

1^{re} rangée : Alfred et Gisèle.

2^e rangée : Jean-Marc, Pierrette, Germain, Carmen, Diane, Guy, Louise, Bertrand.

En médaillon : Julien.



Famille Albert SIMARD et Germaine Rouillard en 1951

1^{re} rangée : Gisèle, Albert, Germaine, Gilles.

2^e rangée : Laval, Huguette, Gaston, Madeleine, Roger, Geneviève, Michel.



Famille Antonio TEASDALE et Évelyne Bergeron

1^{re} rangée : Laurent, Françoise, Antonio, Évelyne, Monique.

2^e rangée : Gérard, Thérèse, Jacqueline, Florence, Lucille, Rosaire.

Fermes familiales

Chapitre

13



Il a d'abord fallu déboiser et essoucher la terre.



Le temps des labours se faisait à l'automne.



Le temps des foins débutait par le fauchage.



Il fallait ensuite mettre en rangée le foin coupé.



Le chargement du foin se faisait à la petite fourche.



Le chargeur à foin est arrivé dans les années 1940.

Nos ancêtres ont défriché la terre et l'ont cultivée avec des moyens rudimentaires.

Rendons hommage aux colons-défricheurs qui ont permis aux producteurs agricoles de la deuxième moitié du XX^e siècle de posséder les belles fermes dont les photos apparaissent dans ce chapitre. Voici quelques-uns de ces colons-défricheurs : Siméon Arseneault, Albert Béliveau, Télesphore Béliveau, Alcide Bergeron, Benjamin Bergeron, Philippe Bergeron, Joseph Bergeron, Pierre Breault, François Constant, Hubert de Forest, Honoré Miville-Deschesnes, Ludger Deshaies, Antoine Désilets, Francis Désilets, Albert Girard, Anselme Lacharité, Philippe Lamothe, Sinaï Lamothe, David Moreau, Gilbert Parr, Fabien Plourde et Julien Prince. Bien sûr que cette liste est incomplète. Le lecteur en découvrira d'autres au chapitre 15. La plupart des colons-défricheurs ont été oubliés par l'histoire.



Ferme de **Jean-Guy BERGERON** dans le haut du rang 10
Autrefois celle de son père Welly.



Ferme de **Joseph BERGERON** dans le haut du rang 8
Lot 156 acquis d'Uldorique Hélie en 1861 par le grand-père de Joseph.



Ferme de **Maurice BERGERON** dans le haut du rang 8 en 1955
Autrefois celle de Gédéon Hélie (partie ouest du lot 157).



Ferme de **Philippe BLAIS** dans le haut du rang 8 en 1989
Autrefois celle de Rosaire Hébert.



Ferme de **Wenceslas BOURBEAU** dans le haut du rang 8
Autrefois celle d'Henri Picotte, maire de 1943 à 1949.



Ferme d'**Étienne CHAMPAGNE** dans le rang 6
Autrefois celle de Denis Lampron.



Ferme de **Jacques CHÊNEVERT** dans le rang 10
Autrefois celle de Donat Lefèvre.



Ferme de **Maurice CHÊNEVERT** en 1986.



*Ferme porcine d'**Hélène CONSTANT** dans le rang 6.*



*Ferme de **Denis CYRENNE** dans le bas du rang 5.*



*Ferme ancestrale de **Maurice DESHAIES** dans le haut du rang 8
Autrefois celles de Ludger et d'Hector Deshaies.*



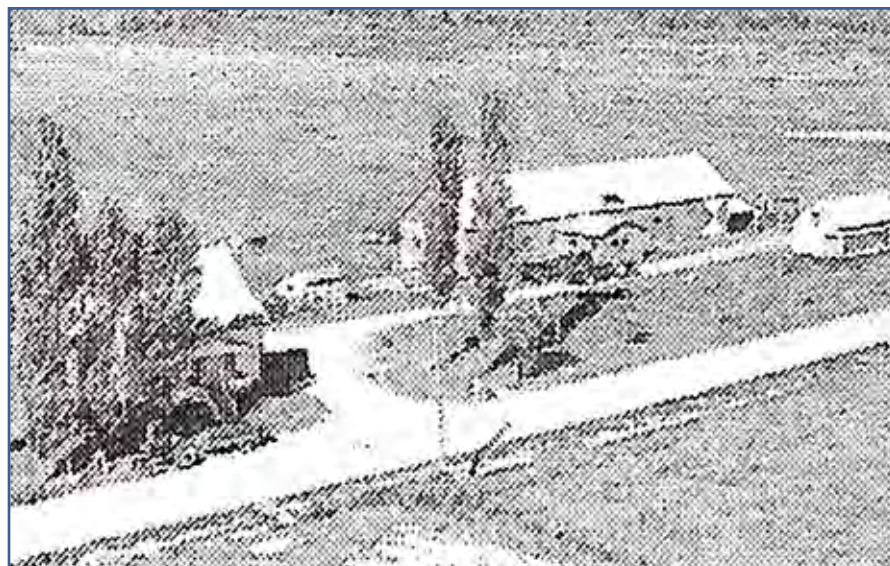
*Ferme de **Germain DÉSILETS** dans le bas du rang 6
Autrefois celle de son père Lucien.*



Ferme d'**Henri DÉSILETS** dans le haut du rang 9.



Ferme de **Jacques DÉSILETS** dans le bas du rang 6 en 1970.
Autrefois celle de son père Philippe.



Ferme de **Jean-Louis DÉSILETS** dans le rang 9 en 1967
Autrefois celle de son père Edmond.



Ferme de **Lorenzo DOUCET** dans le rang 10
Autrefois celle d'Alcide Bergeron.



Ferme d'Édouard DOUCET dans le bas du rang 8 près du village.



*Ferme de Raoul DOUCET dans le rang 10 en 1943
Autrefois celle d'Alfred Lacourse.*



*Ferme de Robert DUBUC dans le rang 10 en 1983
Autrefois la ferme Champagne.*



Ferme de Georges FRÉCHETTE dans le rang 10.



Ferme d'Émile LACHARITÉ dans le bas du rang 8 en 1950.



Ferme de Robert LAMPRON dans le rang 6 en 1967.



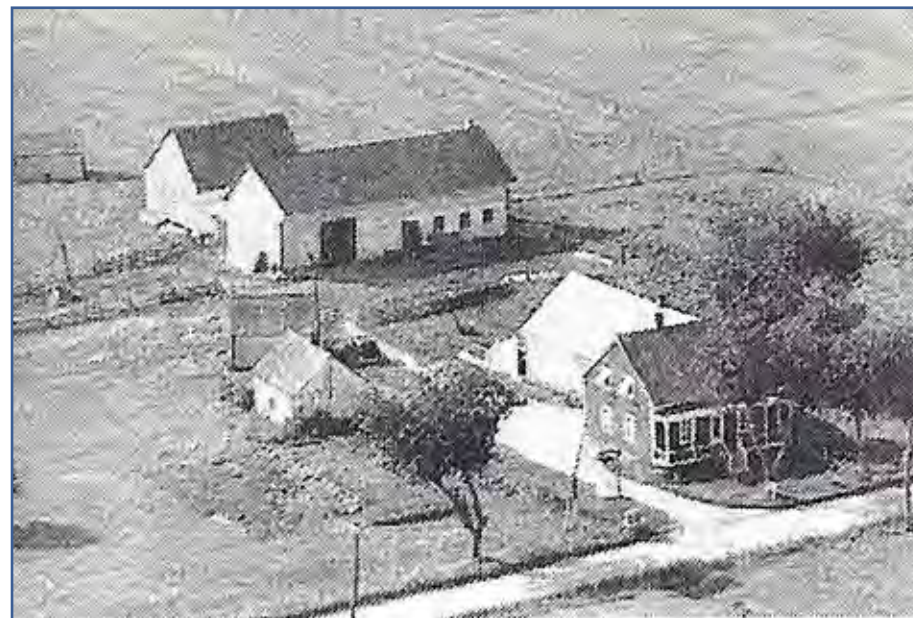
*Ferme de Jean-Noël MATHIEU dans le bas du rang 8
Autrefois celle de son père Elphège.*



*Ferme d'Émery MOREL dans le haut du rang 8
Ferme acquise de Georges Hébert.*



*Ferme d'**Éloi PAQUIN**
Autrefois celle de son père Aimé.*



*Ferme d'**Albert PARRE** dans le bas du rang 8 en 1940.*



*Ferme de **Robert PRINCE** en 1986
Autrefois celle de son père Albert.*



*Ferme de **Claude VOULIGNY** dans le rang 10
Autrefois celle d'Ernest Désilets.*

SOUVENIRS D'AUTREFOIS

Souvenirs d'autrefois, ce sont des photos recueillies ici et là dans l'album-souvenir du 125^e de Saint-Wenceslas. Elles sont toutes des coups de cœur de l'auteur :

- Personnages d'antan
- Déplacements de l'époque
- Commerces anciens
- Loisirs de jadis
- Temps des sucres
- Retour dans le passé
- Famille Lessard-Dubois
- Les sept frères Gauthier



Luc Bergeron et Émilie Descôteaux

Originaires de Saint-Grégoire, ils viennent s'établir avec leurs enfants à Saint-Léonard en 1871. Leurs enfants Alcide, Benjamin et Philippe s'établissent au pied du rocher dans le rang 10.

PERSONNAGES D'ANTAN



Josaphat Teasdale et son épouse Anna Cornellier

Ils s'établissent sur une ferme dans le haut du rang 8. Leurs enfants : Antonio, Ludivine, Armand.



Émery Morel et son épouse Aurore Lavigne

Ils s'établissent dans le haut du rang 8 en 1932.



Albert Simard et Germaine Rouillard

En 1924, l'année avant leur mariage.



Albert Prince et Rose Désilets

Lors de leur 50^e anniversaire de mariage en 1962.



Léon Boucher
en janvier 1946.

DÉPLACEMENTS DE L'ÉPOQUE



Promenade en voiturette tirée par un chien
vers 1935.



Petite marche sur un pont de bois
dans les années 1930.



Les déplacements
en 1936.



En route en compagnie d'Émery Morel
en 1939.



Boutique de forge

*Exploitée pendant 40 ans par Siméon Vigneault
qui arrive au Petit Aston en 1911.*

ANCIENS COMMERCES



Voiture à pain

du boulanger Donat Mailhot au Petit Aston en 1920.



Maison et beurrerie-fromagerie

d'Aimé Provencher au Petit Aston en 1963.



Magasin général

*de Donat Mailhot au Petit Aston
après l'incendie de sa boulangerie en 1930.*



Pont et moulin sur la rivière Blanche dans le rang 7

*où la famille de Lise Brockbank-Painchaud
s'y est installée pendant plus de 30 ans.*



Char allégorique
en 1936.

LOISIRS DE JADIS



Jeu de croquet extérieur
devant l'église où l'on aperçoit Hector Béliveau en action.



Léo Blais et Hector Béliveau
au sous-sol de la sacristie jouant au croquet.



Le coin des cartes
au sous-sol de la sacristie.
*Louis-Georges Plourde, André Boucher, Maurice Deshaies,
Roland Bergeron, Patrick Perreault, Georges Prince.*



L'orchestre des six frères Béliveau
Rosaire, Bruno, Hector, Henri, Éloi et Maurice.



Le temps des sucres
en 1940.

TEMPS DES SUCRES



Le temps des sucres au « 9 »
chez Antonio Prince et Délia Désilets.



Première cabane à sucre
de Gaston Bergeron en 1947.



L'exploitation d'une cabane à sucre
fait partie de l'histoire chez Alcide Bergeron du rang 10.



Une balade en traîneau
chez Les p'tits Prince dans le rang 9.



À droite, **maison d'Adrien Hébert** en 1948.
À gauche, une partie de la boutique de forge d'Omer Morel.
Noëlla Hébert, Rose-Marie Morel, Jeanne Hébert.
Debout à l'avant : Ludger Deshaies.

RETOUR DANS LE PASSÉ



Maison de la famille d'Adrien Hébert
sur la rue Principale à l'hiver 1941-1942.
Benoît, Colette, Jeanne et Patrick.



École no 5 dans le haut du rang 10
en 1917.



Les cinq frères Bourbeau
Wenceslas, Onil, Edgar, Romuald et Adélar.



Un moulin à vent et à eau
chez Josaphat Teasdale dans le haut du rang 8 en 1914.
Josaphat Teasdale, Armand Teasdale, Léo Beaulieu.

André (1935)

L'aîné de la famille. Le diplomate et le négociateur.
Celui à qui on demande conseil puisqu'il irradie
le calme, le bon sens et la sagesse.

Madeleine (1936)

L'aînée des filles. Généreuse et sensible
avec beaucoup d'amour pour la vie familiale.

Thérèse (1938)

Beaucoup de discrétion et de bonté. Elle se veut à
l'écoute et disponible pour les membres de sa famille.

Paul-Émile (1939)

Son amour du public, sa tenacité et son sens des
affaires en font un entrepreneur à qui le succès
ne peut que sourire.

Benoît (1941)

Un peu bohème, il touche un peu à tous les métiers.
L'imprévisible, avec un cœur d'or.

Jeanne d'Arc (1946)

De tempérament artistique, amoureuse de la vie et des
gens avec un sens religieux très poussé et vécu.

Pauline (1948)

Sa bonne humeur, son amour du travail et son rire
facile sont comme un rayon de soleil.

FAMILLE LESSARD-DUBOIS



Albertine Dubois et Eddy Lessard en 1935

*Ils ont été les peintres et les artisans
d'un tableau d'une incomparable richesse.*

Hélène (1949)

Son dynamisme et son sens de l'organisation font
partie intégrante de sa personnalité attachante.

Michel (1950)

Il est doté d'un grand cœur plein de bonté
toujours prête à se manifester.

Normand (1952)

Du genre bon vivant, plein de cordialité
et de joie de vivre à partager.

Marcel (1953)

Avec une grande émotivité et impulsivité
et un cœur très aimant.

Réal (1955)

Très sensible, travaillant et aimant la vie.
Réceptif et accueillant,
il s'adapte facilement.

Yvon (1957)

Le dernier et non le moindre.
Sa joie de vivre nous ravive.

Nous sommes différents,
mais faisons partie d'un tout
comme un arbre et ses branches.
Ainsi en va-t-il du fil entrelacé de nos vies !



Edgar Gauthier
père des célèbres frères.

LES 7 FRÈRES GAUTHIER



Maison familiale des Gauthier
au village.

Les frères Gauthier de Saint-Wenceslas sont les fils d'Edgard et d'Anna Rousseau. Ils étaient sept frères coiffeurs pour hommes dans huit succursales situées à Montréal, Saint-Laurent, Brossard, LaSalle, Pointe-aux-Trembles, Repentigny, Pierrefonds et Sherbrooke. À leur retraite, ils ont vendu leurs salons à leurs confrères de travail. Ils ont battu le record des cinq frères coiffeurs Veilleux de Québec. Bravo à la famille Gauthier ! Les citoyens de Saint-Wenceslas ont raison d'être fiers du succès de l'entreprise familiale Gauthier & Frères. C'est un fait historique unique qui ne sera probablement jamais battu.

Le plus important centre de coiffure pour hommes
The Largest Men's Hair Stylists Center

257 CÔTE VERTU
ST-LAURENT — 331-0619

2217 KING OUEST
SHERBROOKE, P.O. — 569-6562

3200 LAPINIÈRE
BROSSARD — 676-0027

9160 'K' AIRLIE
LASALLE — 366-0909

2929 EST. SHERBROOKE
MONTREAL — 524-0397

1400 BOUL. ST-JEAN-BAPTISTE
POINTE-AUX-TREMBLES — 645-5932

165 NOTRE-DAME
CENTRE D'ACHAT REPENTIGNY

13089 OUEST, BOUL. GOVIN
PIERREFONDS — 626-5294

LES SEPT FRÈRES "GAUTHIER" BROTHERS



Raoul, Rolland, Réal, Roméo, Roch, Réjean, Robert

Collection personnelle de Robert Gauthier.



Titre de la carte cadastrale de Saint-Wenceslas le 15 juillet 1873
comprenant 260 lots placés en rangées dans six rangs, du 6^e au 10^e inclusivement.

Le 15 juillet 1873, un premier et nouveau cadastre est mis en vigueur dans la Municipalité de la paroisse de Saint-Wenceslas pour remplacer l'arpentage primitif établi antérieurement dans le canton d'Aston. Le 30 mai 1871, le Bureau du cadastre de Saint-Grégoire a inscrit à la main dans un grand registre appelé *Livre de renvoi*, par ordre de numéro de lot, le nom de tous les propriétaires fonciers avec leur métier ou profession. Le tout est reproduit tel quel ci-après sans en changer l'orthographe des noms. Une vingtaine de catégories de propriétaires fonciers a été établie : absence de nom (1), arpenteur (1), avocat (1), Calixte Marquis (21), commerçant de bois (5), commissaires d'école (3), Compagnie du chemin de fer du Grand Tronc (2), cordonnier (2), cultivateur (189), fabrique de la Paroisse (2), forgeron (2), héritier (2), marchand (6), médecin (1), menuisier (1), notaire (2), représentant (5), sans profession ou métier déclaré (11), Séminaire de Nicolet (1) et veuve (2). Total des lots (260).

Les chiffres inscrits entre parenthèses dans le texte ci-contre correspondent au nombre de lots entrant dans la catégorie indiquée. Particularité, deux cultivateurs sont aussi cordonniers. Les deux lots ont été classés dans la catégorie « cordonnier ». La catégorie « cultivateur » comprend donc 191 lots en réalité.

Cinquième rang d'Aston

- 1 BÉLIVEAU, Télesphore et Napoléon, cult.
- 2 DESROSIERS, Alphonse, cult.
- 3 DEVOY, Thomas, cult.
- 4 Richer, Pierre, cult.
- 5 LEBLANC, Étienne, cult.
- 6 BRULÉE, Amedée, cult.
- 7 BERGERON, Moïse, cult.
- 8 TOURIGNY, Luc, cult.
- 9 TOURIGNY, Luc, cult.
- 10 LAMOTHE, Joël, cult.
- 11 PRINCE, Clovis, cult.
- 12 LEBLANC, Étienne (fils), cult.
- 13 BERGERON, J.-B., cult.
- 14 BOUVET, François, cult.
- 15 BÉLIVEAU, Étienne, cult.
- 16 BÉLIVEAU, Pierre, représentants

Sixième rang d'Aston

- 17 HOULE, A.-O., Écr., notaire public
- 18 DÉSILETS, Louis, cult.
- 19 DÉSILETS, Antoine, cult.
- 20 DÉSILETS, Amedée, cult.
- 21 DÉSILETS, Adolphe, cult.
- 22 GIRARD, Isidore, cult.
- 23 BEAUDET, Olivier, cult.
- 24 GUILMET, Joachim, cult.
- 25 HÉBERT, Odilon, cult.
- 26 REAU, Léopold, cult.
- 27 HÉBERT, Damase, cult.
- 28 FOREST, Louis, cult.
- 29 PARENTEAU, Antoine, cult.
- 30 BEAUDET, Olivier et Joseph, cult.
- 31 ROUSSEAU, J.-O., Écr., médecin
- 32 HÉBERT, Antoine, cult.
- 33 POIRIER, Adolphe, cult.
- 34 HÉBERT, Adolphe, cult.
- 35 HÉBERT, Adolphe, cult.
- 36 HÉBERT, Adolphe, cult.
- 37 DUGUAY, Antoine, représentants

- 38 ST-GERMAIN, Olivier, cult.
- 39 GRENIER, Charles, cult.
- 40 BRUNELLE, Louis, marchand
- 41 COMMISSAIRES D'ÉCOLE
- 42 BOURQUE, Alphonse, cult.
- 43 PRINCE, Amedée, cult.
- 44 PLOURDE, Anselme, cult.
- 45 PLOURDE, David, cult.
- 46 CYR, Moïse, cult.
- 47 HÉLI, Félix, cult.
- 48 HÉLI, J.-B., cult.
- 49 DOUCETTE, Hilaire, cult.
- 50 FOUCAULT, Pierre, représentants
- 51 DOUCET, Hilaire, cult.

Septième rang d'Aston

- 52 HÉBERT, Luc, cult.
- 53 HÉBERT, François, cult.
- 54 ARSENEAU, Joseph, cult.
- 55 ARSENEAU, Samuel, cult.
- 56 LEBLANC, Joseph, cult.
- 57 PAQUIN, Joseph, cult.
- 58 DUHAIME, Antoine, cult.
- 59 DUHÈME, Narcisse, cult.
- 60 DUHÈME, Louis, cult.
- 61 TRÉPANIÉ, Joseph, cult.
- 62 PLOURDE, Johnny, cult.
- 63 PLOURDE, Nazaire, cult.
- 64 CHAMPAGNE, Emmanuel, cult.
- 65 VIGNEAULT, Pierre, cult.
- 66 VIGNEAULT, Téophile, cult.
- 67 DUROCHER, Paul, cult.
- 68 MARQUIS, C., Rév.
- 69 COUSIN, John, représentants

Village de Saint-Wenceslas

- 70 BEAUDET, Joseph, cult. et cordonnier
- 71 LAMPRON, Charles, cult.
- 72 COMMISSAIRES D'ÉCOLE
- 73 MARQUIS, C., Rév.
- 74 MARQUIS, C., Rév.

- 75 MARQUIS, C., Rév.
- 76 FABRIQUE DE SAINT-WENCESLAS
- 77 THÉRIEN, Ferdinand et HOUDE, C.- E.
- 78 GAUDET, Johnny, forgeron
- 79 GUILMET, Honoré, menuisier
- 80 RABOUIN, Antoine, cult.
- 81 REAU, Joseph, cult.
- 82 BÉLANGER, Pierre, forgeron
- 83 MARQUIS, C., Rév.
- 84 COULOMBE, David, marchand

Septième rang d'Aston (suite)

- 85 FABRIQUE DE SAINT-WENCESLAS
- 86 BEAUDET, Joseph, cult. et cordonnier
- 87 MARQUIS, C., Rév
- 88 BRULÉ, J.-B., cult.
- 89 AYOTTE, Liboire, cult.
- 90 GAGNON, F.-A., cult.
- 91 GAGNON, Michel, cult.
- 92 AYOTTE, Prospère, cult.
- 93 PAYER, J.-B., cult.
- 94 ST-LOUIS, Joseph, cult.
- 95 TRÉPANIÉ, Joseph, cult.
- 96 PAYER, J.-B., cult.
- 97 TOURIGNY, Colbert, cult.
- 98 FOUCAULT, Cyprien, cult.
- 99 FOUCAULT, Damase, cult.
- 100 GAGNON, Joseph, cult.
- 101 DUVAL, Joseph, cult.
- 102 GAGNON, Ambroise, cult.
- 103 HÉLI, Colbert, cult.
- 104 VIGNEAULT, Uldorique, cult.
- 105 VACHON, Antoine, marchand
- 106 LALIBERTÉ, Treflé, cult.
- 107 McLEOD, John, veuve
- 108 McLEOD, John, veuve
- 109 PLOURDE, David, cult.
- 110 ST-YVES, Paul, cult.
- 111 DIONNE, J.-B., cult.

Huitième rang d'Aston

- 112 DELAUNAY, F-X., représentants
- 113 LACOMBE, François, cult.
- 114 BEAUDET, Joseph, cult.
- 115 NOËL, Alfred, cult.
- 116 OUELLET, Alain, cult.
- 117 PELLERIN, Cléophas et Octave
- 118 DÉSILETS, David, cult.
- 119 GAUDET, Louis, cult.
- 120 DIONNE, J.-B., cult.
- 121 STANTON, Henry
- 122 BÉLIVEAU, Napoléon et Télesphore
- 123 DECOTEAU, Moyse et HEBERT, Antoine
- 124 STANTON, Henry
- 125 STANTON, Henry
- 126 VACHON, Antoine, marchand
- 127 CHAMPAGNE, Eugène, cult.
- 128 HOUDE, E.-C., marchand
- 129 DESCARAFFE, Évariste, cult.
- 130 CHAMPAGNE, Moïse, cult.
- 131 BELLEMARE, Marcelle
- 132 DIONNE, Élie, cult.
- 133 BOURQUE, Hilaire, cult.
- 134 PLOURDE, Élie, cult.
- 135 PRINCE, Nerée, cult.
- 136 PRINCE, Julien, cult.
- 137 GALBERT, Pascal, cult.
- 138 GIRARD, Joseph, cult.
- 139 PLOURDE, Auguste, cult.
- 140 PAQUIN, Joseph, cult.
- 141 LACOURSE, Louis, cult.
- 142 DUROCHER, Paul, cult.
- 143 BRULÉ, J.-B., cult.
- 144 LACHARITÉ, Anselme, cult.
- 145 LEBER, Hector, Écr., arpenteur
- 146 LAFRENIÈRE, Élie, cult.
- 147 PLOURDE, Élie, cult.
- 148 MARIÉ, Grégoire, cult.
- 149 REAU, Joseph, cult.
- 150 ST-ARNEAU, Nerée, cult.
- 151 RIVET, Jérémie, cult.
- 152 MARQUIS, C., Rév.

- 153 BEAUDET, Joseph, cult.
- 154 AUBRY, Louis, cult.
- 155 PLOURDE, Cléophas, cult.
- 156 BERGERON, Achille, cult.
- 157 HÉLI, Alfred, cult.
- 158 HÉLI, Godfroy, cult.
- 159 McDONNALD, Cléophas, cult.
- 160 McDONNALD, J.-B., cult.
- 161 PLOURDE, Bonaventure, cult.
- 162 POIRIER, Raphael, cult.
- 163 DÉSILETS, François, cult.
- 164 HÉLI, Pierre, cult.
- 165 BERGERON, Cléophas, cult.
- 166 BOURQUE, Joseph, cult.
- 167 BOURQUE, Adolphe, cult.
- 168 BOURQUE, Raphael, cult.
- 169 LAMOTHE, Cléophas, cult.
- 170 PENN, Turton, héritiers
- 171 PENN, Turton, héritiers

Neuvième rang d'Aston

- 172 HÉBERT, Alexis, cult.
- 173 VIGNEAULT, Jean, cult.
- 174 DUPAUL, François, cult.
- 175 HALL, G.-B., commerçant de bois
- 176 HALL, G.-B., commerçant de bois
- 177 HALL, G.-B., commerçant de bois
- 178 MARQUIS, C. Rév.
- 179 MARQUIS, C. Rév.
- 180 MARQUIS, C. Rév.
- 181 MARQUIS, C. Rév.
- 182 MARQUIS, C. Rév.
- 183 HALL, G.-B., commerçant de bois
- 184 BUSSIÈRE, François, cult.
- 185 PRINCE, Levite, cult.
- 186 PRINCE, Julien, cult.
- 187 MORIN, Hilaire, cult.
- 188 MORIN, Hercule, cult.
- 189 MARIÉ, Thomas, cult.
- 190 BERGERON, Hilaire, cult.
- 191 PELLERIN, Joseph, cult.
- 192 BÉLIVEAU, Luc, cult.

- 193 BÉLIVEAU, Denis, cult.
- 194 BÉLIVEAU, Napoléon, cult.
- 195 BÉLIVEAU, Télesphore, cult.
- 196 COMMISSAIRES D'ÉCOLE
- 197 BERGERON, Octave, cult.
- 198 BERGERON, Joseph, cult.
- 199 ST-CYR, François, cult.
- 200 ST-CYR, Joseph, cult.
- 201 AUBRY, Louis, cult.
- 202 HOULE, A.-O., Écr., notaire public
- 203 DECOTEAU, Téophile, cult.
- 204 VIGNEAULT, Pierre, cult.
- 205 MARTEL, Grégoire et TAILLON, Joseph
- 206 PRATTE, Aimé, cult.
- 207 DECOTEAU, Charles, cult.
- 208 BERGERON, Hilaire, cult.
- 209 BEIGNE, F.-L., Écr., avocat
- 210 THIBAUDEAU, Stanislas, cult.

Dixième rang d'Aston

- 211 HALL, G.-B., commerçant de bois
- 212 COMPAGNIE DU GRAND TRONC
- 213 MARQUIS, C. Rév.
- 214 MARQUIS, C. Rév.
- 215 DECOTEAU, Téophile, cult.
- 216 HÉBERT, Damase, cult.
- 217 MARQUIS, C. Rév.
- 218 MARQUIS, C. Rév.
- 219 VIGNEAU, Jean, cult.
- 220 BERGERON, Charles, cult.
- 221 PARENTEAU, Adolphe, cult.
- 222 BERGERON, Luc, cult.
- 223 BERGERON, Moyse, cult.
- 224 PARENTEAU, Adolphe, cult.
- 225 TURCOTTE, Alfred, cult.
- 226 PELLERIN, Damase, cult.
- 227 PELLERIN, Antoine, cult.
- 228 PELLERIN, Damase, cult.
- 229 POIRIER, François, cult.
- 230 POIRIER, Grégoire, cult.
- 231 TALBOT, Pascal, cult.
- 232 FOREST, Hubert, cult.

233 DUPAUL, François, cult.
 234 MARIÉ, Grégoire, cult.
 235 RABOUIN, Onésime, cult.
 236 DUBOIS, Charles, cult.
 237 POIRIER, Grégoire, cult.
 238 POIRIER, Grégoire, cult.
 239 VEILLEUX, Louis, cult.
 240 REAU, Charles, cult.
 241 RHEAU, Joseph, cult.
 242 ABSENCE DE NOM
 243 JAVANEL, Cléophas, cult.
 244 MARQUIS, C. Rév.
 245 MARQUIS, C. Rév.
 246 MARQUIS, C. Rév.
 247 LEBLANC, Adolphe, cult.
 248 LEBLANC, Octave, cult.
 249 LEBLANC, Grégoire, cult.
 250 LEBLANC, Odilon, cult.
 251 GAILLARDETZ, Pierre, cult.
 252 MARQUIS, C. Rév.
 253 MARQUIS, C. Rév.
 254 MARIÉ, Hilaire, cult.
 255 DECHAINED, Louis, cult.
 256 HALL, Georges
 257 HALL, Georges
 258 SÉMINAIRE DE NICOLET
 259 HOUDE, Édouard, marchand
 260 COMPAGNIE DU GRAND TRONC

NOTE

Les lots 258, 259 et 260 font en réalité partie du 11^e rang, mais ils sont inclus avec ceux du 10^e rang pour fins de présentation et de statistiques.

OBSERVATIONS

Arpenteur

L'arpenteur Hector Leber est propriétaire du lot 145 situé dans le bas du rang 8, sur les terres du 8^e rang, près du village.

Avocat

F. L. Beigne est inscrit comme propriétaire du lot 209 dans le 9^e rang et déclare être avocat. Il est plus que probable qu'il soit étudiant en droit.

Calixte Marquis

Au 15 juillet 1873, l'abbé Calixte Marquis, curé de Saint-Célestin, est propriétaire de 21 lots répartis dans plusieurs rangs.

À une date antérieure à 1873, l'abbé Marquis était propriétaire, entre autres, des lots 150 à 159 situés dans le 8^e rang. Le lot 150 est celui situé immédiatement à l'ouest de la Grande Ligne au sud du rang 8. Les numéros de lots vont croissant vers l'ouest.

Chemin de fer

Le propriétaire des lots 212 et 260 est la Compagnie du chemin de fer Grand Tronc du Canada.

Commerçant de bois

George Benson Hall (1810-1876) est commerçant de bois et homme d'affaires de la région de Québec. Il est propriétaire de quatre lots dans le 9^e rang et d'un lot dans le 10^e rang. Il est l'un des plus éminents citoyens de Québec.

Commissaires d'école

Trois lots sont inscrits au nom des commissaires d'école de la paroisse de Saint-Wenceslas : le lot 41 dans le haut du rang 6, le lot 196 dans le bas du rang 9 près du chemin de fer et le lot 72 au village, à l'ouest de l'église.

Il est plus que probable que la première école du village soit située de ce côté.

Cordonnier

Joseph Beaudet est cultivateur et cordonnier sur le lot 70 du village et sur le lot 86 du 7^e rang tout près du village.

Cultivateurs

Le nombre de lots possédés par les cultivateurs se chiffre à 191 répartis comme suit :

- 5^e rang : 15
- 6^e rang : 29
- 7^e rang : 38
- 8^e rang : 46
- 9^e rang : 26
- 10^e rang : 33
- Village : 4

Fabrique

La fabrique de la Paroisse possède deux lots : le n° 76 dans le village et le n° 85 longeant la route de la Grande Ligne jusqu'au 6^e rang.

Forgerons

Deux forgerons sont établis dans le village : Johnny Gaudet sur le lot 78 et Pierre Bélanger sur le lot 82.

Marchands

Cinq marchands sont répartis dans plusieurs rangs et au village. Ce sont Louis Brunelle, Antoine Vachon, E.-C. Houde, Édouard Houde et David Coulombe au village.

Une recherche a permis d'en savoir davantage sur C. E. Houde (77), E. C. Houde (128) et Édouard Houde (259). Ce serait la même personne. Son véritable nom est Charles-Édouard Houde (1823-1912) de Saint-Célestin. Il était marchand général, commerçant de bois, de papier et de foin. Il a été maire de sa municipalité pendant de nombreuses années, préfet du comté de Nicolet, député, maître de poste, etc. Son fils Hector-Honoré Houde a été reçu notaire en 1874 et a exercé sa profession à Saint-Wenceslas sur une base discontinue en 1874, en 1875, en 1880 et en 1881.

Source : BAnQ Trois-Rivières.

Médecin

J.-O. Rousseau est médecin. Il est propriétaire du lot 31 dans le 6^e rang.

Menuisier

Honoré Guilmet est menuisier sur le lot 79 au village.

Notaire public

A.-O. Houle est notaire public. Il est propriétaire du lot 17 dans le 6^e rang et du lot 202 dans le 9^e rang.

Signification de « Écr. »

Selon l'information obtenue sous toute réserve, l'abréviation « Écr. » inscrite après le nom de certains propriétaires de lots signifierait « Église Catholique Romaine » pour leur permettre de se distinguer de l'élite anglaise et de s'identifier comme n'ayant pas porté allégeance à la couronne britannique et n'ayant donc pas renoncé à la religion catholique, ce qui était nécessaire au début de la Conquête pour devenir fonctionnaire.

Annexion à Saint-Léonard

En juin 1997, quelques lots de Saint-Wenceslas situés à la frontière de Saint-Léonard ont été cédés à cette dernière :

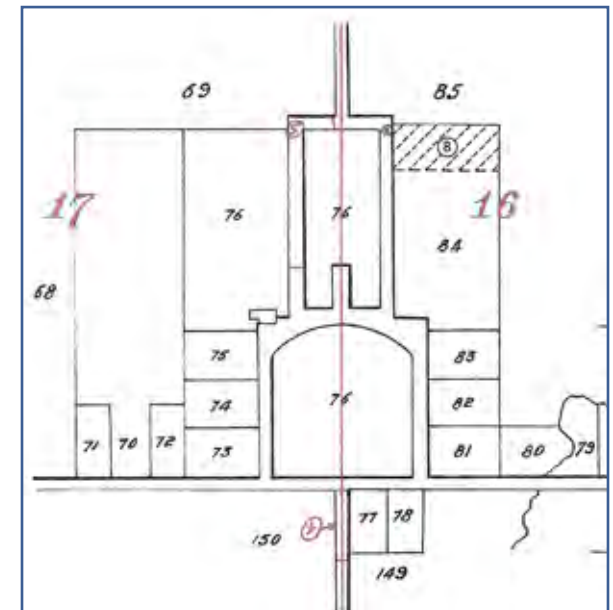
- lots 49 à 51 du 6^e rang
- lots 52 à 53 du 7^e rang
- lot 172 du 9^e rang
- lots 246 à 251 du 10^e rang

Annexion à Saint-Raphaël-d'Aston

En 1916, plusieurs lots situés dans les 9^e, 10^e et 11^e rangs de Saint-Wenceslas, près de la rivière Bécancour, ont été annexés à Saint-Raphaël-d'Aston :

- lots 199 à 210 du 9^e rang
- lots 211 à 219 et lots 252 à 257 du 10^e rang
- lots 258 et 259 du 11^e rang

Carte cadastrale du village de Saint-Wenceslas en 1873 ci-dessous.



Le village de Saint-Wenceslas est situé sur les terres du 7^e rang, à partir du rang 8 vers le nord, de chaque côté de la route de la Grande Ligne, et comprend 15 petits lots, du n° 70 au n° 84. Les numéros 16 et 17 en gros caractères rouges sur la carte cadastrale du village correspondent aux numéros de lots de l'arpentage primitif du canton d'Aston.

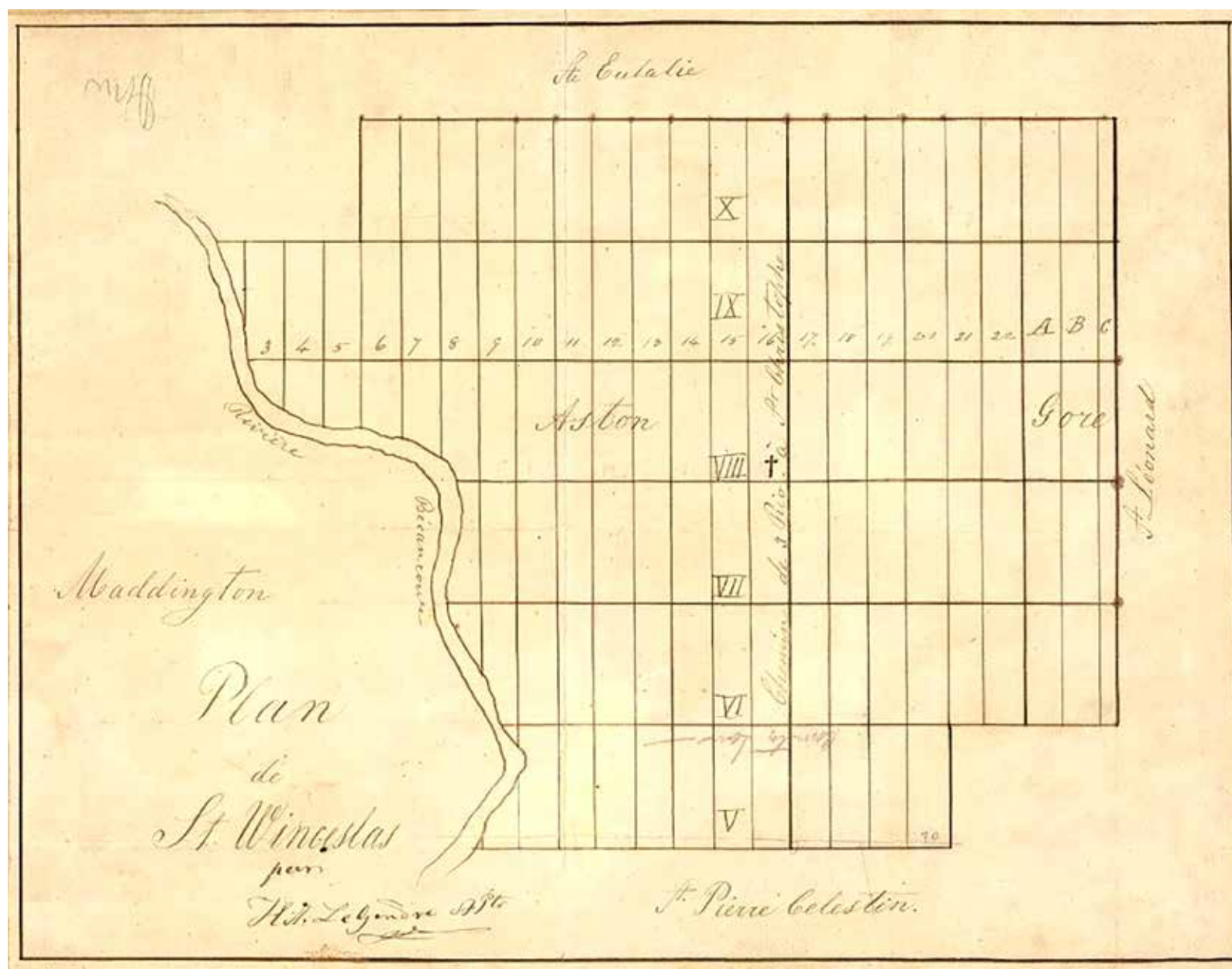
SOMMAIRE DES PROPRIÉTAIRES DE LOTS PAR CATÉGORIE ET PAR RANG

Catégorie	5 ^e rang	6 ^e rang	7 ^e rang	8 ^e rang	9 ^e rang	10 ^e rang	village	TOTAL
Absence de nom	0	0	0	0	0	1	0	1
Arpenteur	0	0	0	1	0	0	0	1
Avocat	0	0	0	0	1	0	0	1
Commerçant de bois	0	0	0	0	4	1	0	5
Commissaire d'école	0	1	0	0	1	0	1	3
Cordonnier	0	0	1	0	0	0	1	2
Cultivateur	15	29	37	46	26	33	3	189
Fabrique	0	0	1	0	0	0	1	2
Forgeron	0	0	0	0	0	0	2	2
Grand Tronc	0	0	0	0	0	2	0	2
Héritier	0	0	0	2	0	0	0	2
Marchand	0	1	1	2	0	1	1	6
Marquis, Calixte	0	0	2	1	5	9	4	21
Médecin	0	1	0	0	0	0	0	1
Menuisier	0	0	0	0	0	0	1	1
Notaire	0	1	0	0	1	0	0	2
Représentant	1	2	1	1	0	0	0	5
Sans profession	0	0	0	7	1	2	1	11
Séminaire de Nicolet	0	0	0	0	0	1	0	1
Veuve	0	0	2	0	0	0	0	2
Total des lots	16	35	45	60	39	50	15	260

PLAN CADASTRAL DES NUMÉROS DE LOTS PAR RANG

Haut du rang de la Grande Ligne jusqu'à Saint-Léonard			Rangs et village			Bas du rang de la Grande ligne jusqu'à la rivière Bécancour		
16	←	12	Cinquième rang			11	←	1
51	←	30	Sixième rang			29	←	17
52	→	69	Septième rang ⁽¹⁾			85	→	111
171	←	150	Huitième rang			149	←	112
172	→	180	Neuvième rang			181	→	210
251 ⁽²⁾	←	235	Dixième rang			234	←	211
(2) Les lots 252 à 257 sont situés dans le 10 ^e rang de l'autre côté du chemin de fer vers la rivière Bécancour. Les lots 258, 259 et 260 sont situés dans le 11 ^e rang à l'est du chemin de fer.			(1) Village de Saint-Wenceslas Lots 70 à 84 de chaque côté de la Grande Ligne.					

PLAN DE LA PAROISSE



Sur ce plan de la paroisse figurent une partie de la rivière Bécancour, une partie du canton d'Aston, les numéros de lots du canton d'Aston (arpentage primitif), l'église, le chemin (de Trois-Rivières à Saint-Christophe-d'Arthabaska) ainsi que les limites de la paroisse vers 1862. Source : BAnQ Québec

Note

Tous les efforts possibles ont été déployés pour retracer les auteurs des photographies et des textes apparaissant dans cet ouvrage.

L'auteur veut s'excuser auprès de tous ceux qu'il n'a pu joindre.

René Bergeron



Du même auteur

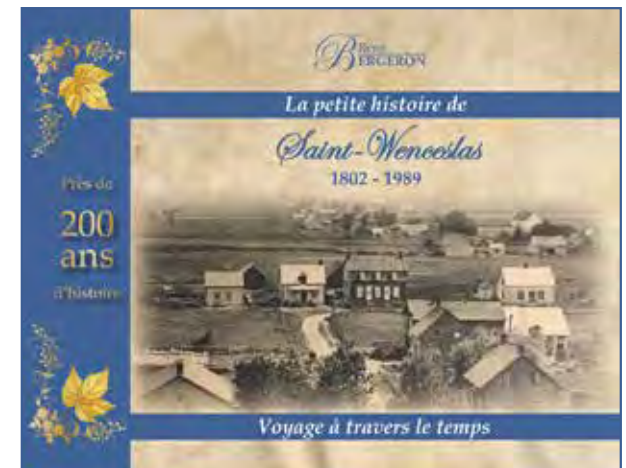
Albums-souvenirs sur l'histoire de trois municipalités liées à l'auteur



*Il était une fois dans le canton de Grantham :
Drummondville
2014*



*La petite histoire de Saint-Léonard-d'Aston
2018*



*La petite histoire de Saint-Wenceslas
2019*

La petite histoire de Saint-Wenceslas
1802 - 1989

Collaborateurs et collaboratrices

Trente-deux (32) personnes ont collaboré de près ou de loin à la réalisation et à la diffusion du livre La petite histoire de Saint-Wenceslas. L'auteur tient à remercier chacune d'entre elles pour leur aide et collaboration.

BÉLIVEAU, Sylvain

CONSTANT, Claude

HOULE, Madeleine

LESSARD, Denis

BERNARD, Micheline

DÉSILETS, Martin

HOULE, Robert

PARADIS, Maude

BOISCLAIR, Louise

DIONNE, Chantal

LAPLANTE, Marie-Ève

PARR, André

BOISVERT, Jean-Pierre

DUQUETTE, Manon

LAPLANTE, Marie-Thérèse

PLOURDE, Yvon

BOURBEAU, Huguette

GAGNON, Bernard

LEBLANC, Denyse

PRINCE, Reynald

BREAULT, Henri-Paul

GAUTHIER, Robert

LEBLANC, Léo

RICHARD, Marcel

CARON, Mélanie

HÉBERT, Esther

LEGAULT, Diane

SIMARD, Laval

CHASSÉ, Danielle

HÉBERT, Jacqueline

LEMAY, Rosaire

TEASDALE, Rosaire

L'auteur tient à s'excuser auprès des autres personnes qu'il aurait pu oublier.

SAINT-WENCESLAS, MARTYR



La statue de ce grand personnage de l'histoire tchèque dressé sur son cheval domine la **Place Wenceslas** à Prague.

D'après les écrits historiques, Wenceslas 1^{er}, (ou Venceslas) est né vers 907. Il est le fils aîné d'un duc de Bohême. On ne connaît pas la date ni le lieu exact de sa naissance.

Sur l'initiative de sa grand-mère, la princesse Ludmila, le petit Wenceslas commence à étudier les écrits slaves. Plus tard, son père l'envoie à l'école de l'église Saint-Pierre de Budec pour que son fils apprenne aussi le latin. Wenceslas est un enfant extrêmement doué. Très vite, il sait lire, écrire et maîtrise non seulement le latin, mais également le grec. Un souverain instruit était très rare à l'époque.

Vratislas, le père de Wenceslas, meurt accidentellement, alors que ce dernier n'a que 13 ou 14 ans. Le jeune Wenceslas est alors rappelé de Budec au Château de Prague en tant que prince héritier. Wenceslas est trop jeune pour régner. Sa mère Drahomira assure la régence. L'éducation de ses enfants est confiée à sa grand-mère, la princesse Ludmila. Cela ne plaît guère à Drahomira qui la fait étrangler.

Lorsqu'il atteint sa majorité, l'autorité suprême revient à Wenceslas qui devient souverain tchèque¹ sous le nom de Wenceslas 1^{er}, duc de Bohême. Les mérites de Wenceslas dans l'essor de la Bohême sont considérables. Il a, entre autres, modifié le système judiciaire et réduit le recours à la peine capitale et à la torture. Il a fait construire des églises dans tous les châteaux du pays. Il est un chrétien fervent et se distingue par sa piété, sa bienveillance et son pacifisme. Il apporte de l'aide aux pauvres, aux orphelins et aux veuves.

Le frère cadet de Wenceslas, Boleslas, brule d'envie de prendre le pouvoir. Il opte pour la ruse en invitant son frère à une fête religieuse près de Prague et le fait assassiner vers 935. Wenceslas n'avait que 28 ans. Son tombeau est dans la chapelle à l'intérieur de la cathédrale Saint-Guy de Prague.

¹ La Tchécoslovaquie a été scindée le 1^{er} janvier 1993 en deux États indépendants, la République tchèque et la Slovaquie.